NOTIONS ELEMENTAIRES

DE

Littérature et de Style Epistolaire

Mises sous forme catéchistique

À L'USAGE DES

Elèves du Cours Commercial du Collège Saint-Joseph

DE

MEMRAMCOOK

PAR

F. P., prêtre de Sainte Croix.

DEUXIÈME ÉDITION

SHÉDIAC

TYPOGRAPHIE DU MONITEUR ACADIEN

1896

Arsenie Gadeau
pilée

NOTIONS ELEMENTAIRES

DE

Littérature et de Style Epistolaire

Mises sous forme catéchistique

À L'USAGE DES

Elèves du Cours Commercial du Collège Saint-Joseph

DE

MEMRAMCOOK

PAR

F. P., prêtre de Sainte-Croix.

DEUXIÈME ÉDITION

SHÉDIAC

TYPOGRAPHIE DU MONITEUR ACADIEN

1896

PC2420
N68
1896

PRÉFACE.

En livrant à l'impression ces *notions élémentaires de littérature*, nous n'avons point la prétention de produire un nouveau traité ; notre unique but a été de réunir dans un petit opuscule les éléments de littérature suffisants pour un élève du cours commercial. Nous nous sommes éloigné le moins possible des définitions de Lefranc afin d'épargner un nouveau travail aux élèves qui doivent plus tard suivre le cours classique. Depuis plusieurs années ces principes de style épistolaire étaient dictés par le maître et copiés par les élèves, ce qui constituait une perte de temps. C'est pour l'éviter que ce petit travail est aujourd'hui imprimé, tout en conservant son caractère privé et demeurant à l'usage exclusif des élèves du Collège Saint-Joseph.

Memramcook, 5 août 1889.

Chap. I.—Du style en général.

§ 1er.—*Qualités générales du style.*

Qu'appelle-t-on style ?

Le style est la manière dont l'écrivain rend sa pensée.

Quelle est la première condition pour bien écrire ?

La première condition pour bien écrire, est de bien penser : et bien penser, c'est se rendre maître de son sujet par la réflexion, de manière à savoir clairement ce que l'on veut dire.

Quelles sont les qualités générales du style ?

Les principales qualités générales du style sont : la clarté, la pureté, la précision, le naturel et l'élégance.

Quelle est la qualité fondamentale du style ?

La clarté est la qualité fondamentale du style, car sans elle le style n'atteindrait pas son but qui est de représenter clairement les idées.

Qu'est-ce donc que la clarté ?

La clarté du style est une qualité qui fait qu'on saisit sur-le-champ et sans effort la pensée exprimée par la parole.

Comment obtient-on la clarté du style ?

On obtient la clarté du style en mettent de l'ordre dans ses idées, en fuyant les termes équivoques, les inversions forcées, les longueurs et les parenthèses trop étendues ou trop multipliées.

En quoi consiste la pureté du style ?

La pureté du style consiste à s'exprimer correctement, c'est-à-dire à n'employer que les mots, les tournures, les locutions autorisés par la grammaire ou par l'usage.

Que faut-il éviter surtout relativement à la pureté du style?

La pureté du style demande avant tout qu'on évite les barbarismes et les solécismes.

Qu'entend-on par barbarisme?

Le mot barbarisme, ou expression barbare, est une faute contre la pureté du langage. Il se fait de trois manières :

1o En employant un mot qui ne fait pas partie de la langue; en disant, par exemple, *le hall*, pour le vestibule, *un desk*, pour un pupitre, *un cheval dompt*, pour un cheval dompté.

2o En employant un mot dans une acception contraire à celle qu'il doit avoir, comme cette anglaise qui reprochait à son cordonnier de lui avoir fait des souliers trop équitables ; elle voulait dire trop justes, trop étroits.

3o En faisant une réunion de mots contraire à l'usage, comme *jouir d'une mauvaise santé*.

4o En donnant à un mot un nombre que l'usage lui refuse, comme *une funérailles*, *une ténèbre*, *des orgueils*, *des enfances*.

Qu'entend-on par solécisme ?

Le solécisme est une faute contre les règles de la grammaire, comme, *donnez-lui ce qu'il a besoin*, pour *ce dont il a besoin*. Cet élève obtient un témoignage de satisfaction *à chaque mois*, pour *chaque mois*.

En quoi consiste la précision du style ?

La précision du style consiste à exprimer la pensée avec le moins de mots possible et avec les termes les plus justes.

Qu'appelle-t-on style diffus ou prolixe ?

Le style diffus est l'opposé du style précis. Il consiste à dire peu avec beaucoup de paroles.

Ex. : *J'arrivai au port, j'aperçus un navire, je m'informai du prix du passage, je fis mon marché ; je m'embarque, on lève l'ancre, on met à la voile, nous partons.*

Tout cela pour dire : *Je m'embarquai.*

En quoi consiste le naturel du style ?

Le naturel du style consiste à s'exprimer sans affectation, de manière que le travail ne paraisse pas et qu'il semble au lecteur qu'il pourrait facilement dire la même chose.

Quel est le défaut opposé au naturel ?

C'est l'affectation qui consiste à employer un langage bizarre et à ne pas vouloir dire les choses comme tout le monde. C'est ainsi que faisaient les précieuses ridicules quand elles disaient : *Voitures-nous les commodités de la conversation*, pour, *approchez des fauteuils. Contentez l'envie que ce fauteuil a de vous embrasser*, pour : *asseyez-vous.*

En quoi consiste l'élégance du style ?

L'élégance consiste à donner à la pensée un tour noble et poli et à la rendre par des expressions coulantes et gracieuses à l'oreille. De cette qualité découle naturellement l'harmonie.

§2e.—*Différentes espèces de style.*

Combien y a-t-il d'espèces de style ?

On détermine ordinairement les différentes espèces de style d'après le plus ou moins d'art que l'on remarque dans la composition littéraire ; d'où l'on distingue trois espèces de style; le style simple, le style tempéré et le style sublime.

Qu'est-ce que le style simple ?

Le style simple est la manière de s'exprimer naturellement en employant les expressions ordinai-

res à la conversation, sans toutefois tomber dans la grossièreté ou la bassesse.

Est-il défendu d'employer des ornements dans le style simple?

Le style simple n'exige que peu d'ornements ; il demande surtout que l'art n'y paraisse pas ; l'abandon lui sied très bien et tout son mérite est dans le naturel.

A quels sujets convient le style simple?

Le style simple convient à des entretiens familiers, aux récits de faits ordinaires, à la fable, aux lettres, enfin à tous les sujets où l'on se propose d'instruire.

Donnez un exemple de style simple.

La simplicité fait le charme des vers suivants où M. Routhier nous peint le *Premier de l'an en famille :*

Sur son oreiller blanc relevée à demi
Angéline criait à son frère endormi :
" Lève-toi, petit frère, écoute-moi, Jean-Charles,
Cesse enfin de dormir, je veux que tu me parles ;
J'ai trouvé dans mon bas un cornet de bombons,
Et sous ma couverture une blonde poupée :
Je voudrais bien savoir qui m'a fait ces beaux dons ?"

JEAN CHARLES

Et moi...regarde un peu...un fusil, une épée !
Ah! comme je vais faire un beau petit soldat,
Je veux être zouave et courir au combat,
Contre ses ennemis défendre le Saint-Père !
Papa me l'avait dit : lorsque tu seras grand
Tu pourras t'enrôler sous la sainte bannière.
Je suis grand maintenant.....

Qu'est-ce que le style tempéré?

Le style tempéré, qu'on appelle aussi *style fleuri*, est celui où l'on se sert de tous les ornements

du langage. Il tient le milieu entre le style simple et le style sublime.

Quelles qualités doit-on trouver surtout dans le style tempéré ?

Ces qualités sont 1°. La richesse de l'expression qui dit beaucoup de choses en peu de mots ; 2°. La grâce et l'élégance qui dénotent dans l'auteur un goût fin et délicat.

A quels genres convient le style tempéré ?

Le style tempéré convient aux discours académiques, aux compliments, aux descriptions, aux narrations, aux épîtres en vers, en un mot, à tous les sujets destinés à plaire.

Dans un long ouvrage faut-il toujours conserver le style tempéré ?

Non, dans les compositions de longue haleine, il est bon de ne pas toujours écrire dans le même genre, mais de passer fréquemment du tempéré au simple et au sublime, de peur d'ennuyer le lecteur en lui offrant toujours le même mets. Le père Bresciani, dans *Le Juif de Vérone*, nous donne un exemple de cette variété de style.

Nommez quelques auteurs qui ont employé le style tempéré ?

Delille, Châteaubriand et Lamartine ont surtout écrit en style tempéré. L'abbé Casgrain nous donne aussi plusieurs beaux morceaux de ce style.

Donnez un exemple de style tempéré.

Pamphyle Lemay emploie le style tempéré dans sa traduction d'Evangéline quand il nous décrit Grand'Pré au lever du soleil :

Quand le bourg de Grand'Pré sortit de son sommeil
Les fleurs ouvraient déjà leur calice vermeil,
Un océan de pourpre entourait les collines,
Les ruisseaux babillaient, puis le Bassin des Mines,

Légèrement ridé par l'haleine du vent,
Réfléchissait l'éclat d'un beau soleil levant,
Et sur les flots d'azur, les barques aux flancs sombres
Berçaient avec fierté leurs gigantesques ombres.

Qu'est-ce que le style sublime ?

Le style sublime est celui qui exprime dans un langage majestueux de grandes pensées et de nobles sentiments.

Ce genre de style est fait pour élever l'âme et la remplir d'admiration et de surprise.

A quels sujets convient le style sublime ?

Le style sublime convient à l'art oratoire en général, mais principalement à l'éloquence de la chaire et aux harangues militaires. Il s'emploie dans la poésie, l'histoire et la philosophie, quand elles traitent de sujets grands et relevés, comme Dieu, l'homme, la nature. Le style sublime convient en un mot à tous les sujets destinés à toucher.

A quoi faut-il prendre garde dans l'emploi du style sublime ?

Il faut avoir soin de n'exprimer en langage majestueux que les pensées réellement grandes et les sentiments élevés ; autrement l'on tomberait dans l'emphase qui consiste à employer de grands mots pour exprimer de petites idées. C'est surtout le défaut de ceux qui commencent à écrire.

Citez quelques auteurs qui ont employé le style sublime ?

La Mennais, Bossuet, Lamartine, Pascal ont écrit des chefs-d'œuvre dans ce style. L'Ecriture Sainte, dans les psaumes de David, nous en présente d'excellents modèles.

Donnez un exemple de style sublime.

On en trouve un exemple dans la peinture de

la nature, au moment de la mort du Christ, par M. Routhier :

Sur l'horison brumeux, tout enveloppé d'ombre,
Languissant et noirci comme un cratère éteint,
Le soleil paraissait au déclin du ciel sombre,
Tout injecté de sang s'être arrêté soudain !
On eut dit un grand œil, l'œil du Juge Suprême,
L'œil du Père, bourreau de son fils innocent,
Contemplant attristé la victime qu'il aime,
Mesurant ses douleurs et les flots de son sang.

.....

La terre tressaillant jusque dans ses entrailles,
Comme une feuille au vent dans l'espace tremble.
La cité des Hébreux secoua ses murailles,
Et la mer en son lit bondit et recula !
Tordus et mugissants, les monts s'entrechoquèrent,
Et les rochers fendus volèrent en lambeaux.
Josaphat s'entrouvrit, et les morts se levèrent,
Renversant lentement les pierres de leurs tombeaux.

En quoi consiste la variété du style ?

La variété du style consiste à employer ensemble les différentes espèces de style pour rendre la composition plus agréable et éviter la monotonie. On donne alors à l'ouvrage le nom du style qui y domine.

Qu'appelle-t-on transitions ?

On entend par transition une expression, une tournure ou une pensée dont on se sert pour passer d'un objet à un autre.

Les transitions sont-elles bien nécessaires ?

Oui, les transitions sont nécessaires, car sans elles le discours est décousu, composé de pièces ou de morceaux qui se rapprochent sans s'unir et qui ne forment jamais un tout complet. Les meilleures transitions sont celles qui ne paraissent pas.

Qu'appelle-t-on épithète en littérature?

En littérature, on appelle épithète un adjectif sans lequel l'idée principale serait suffisamment exprimée mais qui en relève le mérite en lui donnant de l'élégance et de la force.

Que faut-il observer dans l'emploi des épithètes?

1°. On doit éviter les épithètes insignifiantes, c'est-à-dire celles qui ne disent rien de plus que le mot auquel elles se rapportent, comme seraient celles-ci: éclair brillant, soleil lumineux, brasier ardent.

2°. On doit faire en sorte que les épithètes soient enchassées si artistement qu'on ne les aperçoive presque pas. C'est ainsi que l'abbé Casgrain les emploie en décrivant l'Ile aux Coudres:

C'est une île charmante, un sauvage côteau
Qui baigne sa falaise et les franges humides
De sa verte parure aux pieds des Laurentides;
On dirait un bouquet flottant au fil de l'eau.

Chap. II.—Des ornements du style.

§ Ier.—*Du sens des mots.*

Qu'appelle-t-on ornements du style?

On appelle ornements du style tout ce qui de sa nature peut embellir une composition.

Qu'entend-on par figures de style?

On entend par figures de style des formes particulières de langage qui présentent l'idée d'une manière plus noble, plus énergique, plus élégante que les formes ordinaires.

De combien de manières les mots peuvent-ils être employés?

Les mots peuvent être employés de deux manières: dans le sens propre et dans le sens figuré.

Quand les mots sont-ils pris dans le sens propre ?

Les mots sont employés dans le sens propre lorsqu'ils ne perdent point leur signification primitive et qu'ils signifient la chose pour laquelle ils ont été faits. Par exemple, le mot chaleur a été créé pour signifier une propriété du feu ; le mot rayon pour signifier un trait de lumière. Ainsi quand on dit : la chaleur du feu, les rayons du soleil, ces mots sont pris dans le sens propre.

Quand les mots sont-ils pris dans le sens figuré ?

Les mots sont employés dans le sens figuré quand on les fait passer de leur signification naturelle et primitive à une signification étrangère. Par exemple, si l'on dit : la chaleur du combat, un rayon d'espérance, les mots chaleur et rayon sont pris dans le sens figuré.

Combien y a-t-il d'espèces de figures de style ?

Les figures de style sont de trois sortes : 1o. Les figures de mots, 2o. les figures de grammaire, 3o. les figures de pensées.

§ 2e.—*Des figures de mots ou Tropes.*

Quelle différence y a-t-il entre les figures de mots et les figures de pensée?

La différence entre la figure de mots et la figure de pensée est facile à saisir. La figure de mots dépend du mot lui-même ; si le mot change, la figure disparaît. Ainsi si au lieu de dire cent voiles, vous dites : cent vaisseaux, il n'y a plus de figure.

La figure de pensée dépend du tour de la phrase. Au lieu de dire : Grand Dieu ! que tes œuvres sont belles ! dites : Les œuvres de Dieu sont belles, et la figure disparaît.

Qu'appelle-t-on tropes?

On appelle tropes les figures de mots par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas la sienne. Le mot trope vient d'un verbe grec qui veut dire changer.

Quels sont les principaux tropes?

Les principaux tropes sont au nombre de six: la métaphore, l'allégorie, la catachrèse, la métonymie, la synecdoque et l'antonomase.

Qu'est-ce que la métaphore?

La métaphore est un trope par lequel on transporte un mot de sa signification propre à quelqu'autre signification, qui ne convient à ce mot qu'en vertu d'une comparaison qui se fait dans l'esprit. Toute métaphore renferme donc une comparaison. Quand on dit, par exemple: Ainsi s'écoule la vie, l'esprit conçoit quelque ressemblance et fait une comparaison entre le temps qui passe et le fleuve qui s'écoule.

Quels sont les avantages de la métaphore?

La métaphore est le plus fréquent et le plus riche de tous les tropes; elle donne de la beauté et de la variété au style. Elle sert surtout à rendre sensibles les choses intellectuelles et abstraites, que sans elle on ne pourrait ni exprimer ni faire entendre. C'est par métaphore qu'on dit: le feu de la jeunesse, le printemps de la vie, le poids des années, la douceur de la voix, enivré de gloire, glacé d'effroi.

Qu'appelle-t-on métaphore hardie?

La métaphore est appelée hardie lorsque la ressemblance entre les objets est peu sensible, comme si l'on appelait le tonnerre la *trompette du ciel*. Trop de hardiesse peut rendre une métaphore ridicule, telle est celle qu'emploie Victor Hugo lorsqu'il

appelle les clochers "des flûtes de pierre hautes de trois cents pieds."

Quelles sont les qualités absolument requises à la métaphore ?

Pour que la métaphore plaise à l'esprit et soit acceptable, elle doit être

1°. *Juste* c'est-à-dire que les comparaisons ne doivent être ni forcées, ni affectées ; ainsi on ne pourrait pas avec Victor Hugo appeler les fôrets les *cathédrales de la nature.*

2° *Noble*, c'est-à-dire ne rien offrir de bas et de dégoûtant, comme d'appeler avec Tertullien le déluge la *lessive* générale de la nature.

3°. *Soutenue* c'est-à-dire que les métaphores doivent se suivre et s'appuyer l'une sur l'autre. Ainsi on ne pourrait pas dire, en parlant d'un orateur : c'est un *torrent* qui enflamme, ni, avec J. B. Rousseau,

Et les jeunes zéphirs, de leurs chaudes haleines,
Ont *fondu l'écorce des eaux.*

L'écorce ne se fond pas mais elle se déchire.

Quel est le moyen de faire passer une métaphore hardie ?

Le seul moyen de faire accepter une métaphore hardie, c'est d'employer un correctif, comme : *pour ainsi dire, si l'on peut parler ainsi*, ou tout autre. Ex. " J'ai vu le Mississipi, disait un vieux soldat de l'empire, un beau fleuve, ma foi, large à perte de vue, *comme qui dirait* le Napoléon des fleuves."

Qu'est-ce que l'allégorie ?

L'allégorie est une métaphore qui se continue dans une suite plus ou moins longue de traits figurés. Mais cette suite de traits doit commencer

avec la phrase pour ne finir qu'avec elle. M. Routhier nous donne un exemple d'allégorie, quand il dit, en parlant de jeunes enfants morts dès leur bas âge:

Boutons à peine éclos à l'arbre de la vie,
Ils s'en allaient fleurir,
Quand les anges de Dieu, pour orner la Patrie,
Sont venus les cueillir.

Qu'appelle-t-on composition allégorique?

La composition allégorique est une allégorie qui se prolonge pendant toute la durée d'un morceau. Les énigmes, les fables, les contes, les paraboles sont des compositions allégoriques.

Qu'est-ce que la catachrèse?

La catachrèse est une espèce de métaphore à laquelle on a recours par nécessité, quand on ne trouve point dans la langue de mot propre pour exprimer ce que l'on veut dire.

Que signifie le mot catachrèse?

Le mot catachrèse signifie abus, extension, imitation. D'où trois sortes de catachrèses :

1°. Par abus. On dit *aller à cheval sur un bâton, sur un âne.* Ce qui est, en effet, abuser des termes en leur donnant une signification à laquelle ils semblent résister.

2°. Par extension. On dit *l'éclat du son,* quoique le mot éclat appartienne dans son sens primitif aux choses qui frappent les yeux par une vive lumière et point du tout à celles qui frappent les oreilles par le bruit C'est donc *étendre* le sens de ce mot.

3°. Par imitation. On dit : les *feuilles* d'une plante, d'un arbre ; c'est la signification primitive du mot feuille. Par imitation, on donne le même nom aux choses qui sont plates, minces et légères;

ainsi on dit *une feuille de papier*, *une feuille d'or*, *les feuilles d'un cahier etc.*

Qu'est-ce que la métonymie ?

La métonymie, mot qui veut dire changement de nom, est un trope qui a lieu toutes les fois qu'on met le nom d'une chose pour celui d'une autre.

De combien de manières la métonymie peut-elle se produire ?

La métonymie peut se produire de cinq manières ; en employant :

1o. La cause pour l'effet. Ainsi l'on dit : *vivre de son travail*, c'est-à-dire, de ce que l'on gagne en travaillant ; *lire La Fontaine*, c'est-à-dire, lire les fables de La Fontaine. En poésie on dit aussi *Mars* pour la guerre, *Neptune* pour la mer, les *Muses* pour les beaux-arts, etc.

2°. L'effet pour la cause. Quand on dit *les pâles maladies*, *la triste vieillesse*, pour la *pâleur* causée par la maladie, la *tristesse* causée par la vieillesse.

3°. Le signe pour la chose signifiée, comme dans cette phrase : " Pendant les croisades, le *casque* était confondu avec le *froc* la *mitre* avec l'*épée*," pour " les *guerriers*. les *moines* et les *évêques* étaient confondus." On dit de même : l'*olivier* pour la *paix*, le *laurier* pour la *victoire* la *palme* pour le *martyre*, le *sceptre* pour la *royauté*.

4°. Le contenant pour le contenu. Ainsi, *boire un verre d'eau* pour *boire l'eau contenue dans un verre* ; Jésus-Christ apporta la paix au *monde* pour *aux peuples du monde*.

5°. Le lieu où la chose se fait pour la chose elle-même Un *cachemire*, un *sédan* du *champagne*, pour une étoffe fabriquée à Cachemire, à Sédan, du vin fabriqué en Champagne.

Qu'est-ce que la synecdoque ?

La synecdoque, mot qui veut dire compréhension, est un trope qui étend ou restreint la signification des mots en mettant le plus pour le moins ou le moins pour le plus.

De combien de manières peut se produire la synecdoque ?

La synecdoque peut se produire de quatre manières, en employant :

1°. Le genre pour l'espèce ou l'espèce pour le genre, comme dans ces deux exemples :

Seigneur, dans ta gloire adorable,
Quel *mortel* est digne d'entrer.

C'est-à-dire quel *homme*. Le mot *mortel* signifie non seulement l'homme, mais encore pour les animaux sujets à la mort, c'est le genre. Ici il veut dire simplement *homme*, c'est-à-dire une des espèces comprises dans le genre mortel. C'est donc le genre pour l'espèce. Si on dit un *Eden* pour un séjour délicieux, on emploie l'espèce pour le genre, attendu que l'Eden, ou Paradis terrestre, est un lieu spécial et unique qu'on prend pour désigner tous les séjours agréables.

2o. La partie pour le tout, ou le tout pour la partie. Autant de *têtes*, autant de sentiments. *Têtes* est mis pour *personnes*. On emploie aussi le nom d'un fleuve pour celui du peuple dont il arrose le pays. Ainsi on pourrait dire, *le Saint Laurent comme la Seine, à ses poëtes*. Le Saint-Laurent pour les Canadiens, la Seine pour les Français. C'est la partie pour le tout. Quand on dit *un castor* pour un chapeau fait de poil de castor, on emploie le tout pour la partie.

3o. Le singulier pour le pluriel, ou le pluriel pour le singulier. *Le Français* est naturellement

brave, pour *les Français*. La fonte *des neiges*, pour la fonte *de la neige*.

40. La matière dont une chose est faite pour la chose elle-même ; comme *l'airain* pour la *cloche* ou le *canon*, le *fer* pour l'*épée* ou le *soc de charrue*.

Qu'est-ce que l'antonomase ?

L'antonomase est une figure qui consiste à mettre un nom commun pour un nom propre, ou un nom propre pour un nom commun.

Ainsi on dit le *docteur angélique* pour *Saint Thomas d'Aquin*, le *prophète-roi* pour *David*, c'est le nom commun pour le nom propre. De même on dit : *Un Néron* pour *un prince cruel*, un *Caton*, pour *un homme austère*. C'est alors le nom propre employé pour le nom commun.

§ 3e.—*Des figures de grammaire.*

Qu'appelle-t-on figure de grammaire ?

On appelle figure de grammaire toute construction qui s'écarte de l'ordre direct ou grammatical.

Combien compte-t-on de figures de grammaire ?

On compte quatre figures purement grammaticales : l'*ellipse*, le *pléonasme*, la *syllepse* et l'*inversion*. On y ajoute généralement la *répétition*, la *disjonction*, l'*opposition*, et l'*onomatopée*, qui sont plutôt des figures oratoires, puisqu'elles ne dérangent en rien les règles de la grammaire.

Qu'est-ce que l'ellipse ?

L'ellipse est une figure par laquelle on supprime des mots que la grammaire regarderait comme nécessaires à l'intégrité de la phrase. L'abbé Casgrain emploie l'ellipse en faisant ainsi parler le *Coureur des bois* :

J'ai pour sceptre ma carabine,
Le dôme des cieux pour palais,
Pour tapis j'ai la mousse fine,
Pour trône, les monts des forêts.

La grammaire exigerait : J'ai le dôme des cieux pour palais, et j'ai pour trône les monts des forêts.

Que faut-il éviter dans l'emploi de l'ellipse ?

Il y a trois défauts à éviter dans l'emploi de l'ellipse.

1o. Sous-entendre au pluriel un verbe qui n'a été exprimé qu'au singulier, et réciproquement comme dans l'exemple suivant de Racine :

Les rois dans le ciel ont un juge sévère,
L'innocence, un vengeur, et l'orphelin, un père.

En faisant disparaître l'ellipse, on aurait : L'innocence a un vengeur, et l'orphelin a un père.

2o. Sous-entendre un verbe au passif quand il n'est exprimé qu'à l'actif, comme dans ce vers :

Qui ne sait point aimer n'est point digne de l'être.

Il faudrait dire : n'est point digne d'être aimé.

3o. Sous-entendre un verbe à un autre temps que celui où il est exprimé :

J'eusse été près du Gange esclave des faux Dieux,
Chrétienne dans Paris, musulmane en ces lieux

On semble dire : J'eusse été musulmane en ces lieux ; mais on veut dire : Je suis musulmane. L'ellipse est donc obscure et vicieuse.

Qu'est-ce que le pléonasme ?

Le pléonasme, opposé à l'ellipse, est la répétition d'une idée pour donner au style plus de clarté

et plus d'énergie. Exemple : Oui, je l'ai vu, de mes yeux. De mes yeux est de trop avec je l'ai vu, mais ce pléonasme donne de l'énergie à la pensée.

Quand le pléonasme est-il vicieux ?

Le pléonasme est un défaut quand il ne rend pas l'expression plus énergique et plus significative. Ainsi : Voyons voir votre montre ; la plaine est jonchée de cadavres inanimés ; pourquoi reculez-vous en arrière ? sont des pléonasmes vicieux.

Qu'est-ce que la syllepse ?

La syllepse est une figure qui fait accorder un mot avec l'idée qui domine dans l'esprit, plutôt qu'avec le mot auquel il se rapporte grammaticalement,

La Mennais a dit : " Près de vous, Seigneur, est la miséricorde et une rédemption immense." Il eût fallu dire : " sont la miséricorde et une rédemption immense," mais, dans sa pensée, miséricorde et rédemption sont, pour ainsi dire, une même chose.

Qu'est-ce que l'inversion ?

L'inversion ou hyperbate est une figure qui consiste à ne pas suivre, dans la disposition des mots, l'ordre grammatical et logique. Exemple : Du sanctuaire enfin j'ai franchi les degrés. L'ordre grammatical exigerait : J'ai franchi enfin les degrés du sanctuaire.

L'emploi de l'inversion doit-il être fréquent ?

On ne doit faire usage de l'inversion qu'autant qu'elle jette dans les phrases plus de clarté ou d'harmonie, ou qu'elle y apporte quelque grâce. Elle est plus fréquente en poésie qu'en prose. Il serait donc ridicule de dire avec un prosateur :

Enchanteur est le retour de la belle saison.

Tandis qu'on dira très bien avec un poëte :

De la belle saison le retour a des charmes.

Qu'est-ce que la répétition ?

La répétition est une figure qui consiste à répéter plusieurs fois le même mot ou les mêmes mots pour mieux exprimer la passion et pour appuyer sur une idée principale. Exemple : Fuyez, fuyez, hâtez-vous de fuir. Cette répétition exprime mieux le danger et rend l'invitation plus pressante.

Qu'est-ce que la disjonction ?

La disjonction est une figure qui consiste à supprimer les particules conjonctives d'une phrase pour rendre le discours plus rapide. Exemple :

Français, Anglais, Lorrains que la fureur rassemble,
Avançaient, combattaient, frappaient, mouraient en-
[semble.
(VOLTAIRE.)

La disjonction ne supprime-t-elle que les particules conjonctives ?

La disjonction supprime aussi les transitions entre les parties d'un dialogue, pour le rendre plus animé. Dans ce cas on remplace chaque transition par un trait. Exemple :

—On ne s'arrête pas en disant sa prière :
Voyons ! ne reste pas cette fois en arrière,
Recommence avec moi le Pater, et dis bien :
Donnez-nous.....
—Donnez-nous.....
—Le pain quotidien.
—Le pain.....
—Eh bien encor ! Pourquoi donc cette pause ?

Et pourquoi marmotter tout bas
De ces mots que je n'entends pas ?
—Chère maman, voici la chose :
Je priais le bon Dieu, car le pain c'est bien sec,
De nous donner toujours un peu de beurre avec.

Qu'est-ce que l'apposition ?

L'apposition consiste à se servir des substantifs comme épithètes, en leur donnant le rôle d'un adjectif. Elle renferme ordinairement une réflexion que l'auteur tire du sujet. Exemple :

L'hirondelle, messagère des beaux jours, vient d'arriver en nos climats.

Qu'est-ce que l'onomatopée ?

L'onomatopée est une figure par laquelle un mot imite le son de ce qu'il signifie. Ex. : Le glouglou de la bouteille ; le cliquetis des armes. Les noms des cris des animaux sont presque tous des onomatopées : hurlement, bêlement, miaulement, croassement, hennissement, beuglement, etc.

§ 4e.—*Des figures de pensées.*

Qu'appelle-t-on figures de pensées ?

Les figures de pensées sont celles qui consistent dans la pensée elle-même, en sorte qu'elles ne changent point lors même que les mots seraient changés.

Quelles sont les figures de pensées ?

Il y a un grand nombre de figures de pensées, mais nous ne nommerons que les suivantes qui sont d'un usage plus fréquent dans le style épistolaire et dans la narration, savoir : La *prétérition*, la *correction*, la *litote*, l'*hyperbole*, l'*ironie*, l'*allusion*, l'*antithèse*, la *comparaison*, la *périphrase*, la

gradation, la *réticence*, la *suspension*, l'*exclamation*, l'*interrogation*, l'*apostrophe* et la *prosopopée*.

Qu'est-ce que la prétérition?

La prétérition est une figure par laquelle on feint de ne toucher que légèrement, ou de passer sous silence des choses sur lesquelles on appuie cependant avec force ou que l'on fait entendre très-clairement. Ex. : *Je ne vous parlerai point de la sublimité du sacerdoce, je ne vous représenterai pas non plus le prêtre enseignant au peuple la vérité évangélique, je vous dirai seulement que nul homme ne fait plus de bien à ses frères, même sous le rapport temporel.*

Qu'est-ce que la correction?

La correction est une figure par laquelle on se reprend soi-même en corrigeant les mots et les pensées, pour dire autrement ou mieux que ce qu'on a dit. Exemple: Pamphile Lemay parle d'un petit pauvre qui avait reçu d'un enfant riche une fleur avec un sourire :

Puis il s'en retourna, plein de reconnaissance,
Dans son pauvre réduit. Pauvre!....oh! non! désormais
Il est tout inondé de lumière et de paix!

Qu'est-ce que la litote?

La litote est une figure qui dit moins pour faire entendre plus. Ainsi on dit d'un homme courageux : *Ce n'est pas un poltron*; d'un homme d'esprit : *Ce n'est pas un sot.*

En quoi consiste l'hyperbole?

L'hyperbole consiste à exagérer les choses en employant des expressions qui, prises à la lettre, iraient au-delà de la vérité, mais que ceux qui les entendent réduisent facilement à leur juste valeur. Nous disons, par exemple, d'une personne qui demeure longtemps dans un lieu où elle se plaît :

Elle va y prendre racine, ou encore en parlant de quelqu'un qui a été effrayé : *Il s'est enfui et court encore.*

Qu'est-ce que l'ironie ?

L'ironie est une figure qui exprime le contraire de ce qu'elle veut dire. Quand l'ironie est dure et amère on l'appelle *sarcasme.* Ex. :

Des villes célèbres adorent des chiens et des chats; c'est un crime que de manger des oignons et des poireaux, c'est un crime d'y toucher. O les saintes gens ! il leur naît des dieux jusque dans leurs jardins.

Qu'est-ce que l'allusion ?

L'allusion est une figure qui consiste à dire une chose de manière à rappeler le souvenir d'une autre. Tels sont ces exemples de La Fontaine :

Certain renard gascon, d'autres disent normand.
Un lièvre apercevant l'ombre de ses oreilles
Craignit que quelque *inquisiteur*
N'allât interpréter à cornes leur longueur

Qu'est-ce que l'antithèse ?

L'antithèse est un contraste dans lequel l'opposition des idé s est exprimée d'une manière très-sensible. Ex. :

L argent est rond pour rouler : maxime des prodigues. *L'argent est plat pour s'entasser :* maxime des avares.

En quoi consiste la comparaison ?

La comparaison consiste à rapprocher deux objets qui se ressemblent par un ou plusieurs points. Exemple :

Cependant sur les flots unis comme un miroir
Venait dans le loinain un esquif au flanc noir.
(P. Lemay. Evangéline.)

Qu'entend-on par périphrase ?

La périphrase est une figure qui remplace le mot propre par une courte définition ou description.

Au lieu de dire simplement : *c'était l'hiver*, un auteur emploie la périphrase et s'exprime ainsi :

Un silence pieux s'étend sur la nature :
Le fleuve a son éclat, mais il n'a plus son murmure;
Les chemins sont déserts, les chaumières sans voix ;
Nulle feuille ne tremble à la voûte des bois ;
Et la mer elle-même, expirant sur sa rive,
Roule à peine à la plage une lame plaintive.

(L'abbé Casgrain.)

Qu'est-ce que la gradation ?

La gradation est une figure qui présente les pensées de manière que celle qui suit dit quelque chose de plus ou de moins que celle qui précède, suivant que la gradation est ascendante ou descendante. Ex. : Gaston est si poltron, que le bruit du tonnerre, la détonation d'une arme à feu, le cri des animaux, le souffle du vent, le bruissement des feuilles, l'obscurité, le silence même l'effraie.

Qu'est-ce que la réticence ?

C'est une figure par laquelle on interrompt brusquement une phrase commencée, tout en laissant deviner suffisamment ce que l'on affecte de taire. Exemple :

O Ulysse ! auteur de mes maux, que les dieux puissent te.....Mais les dieux ne m'écoutent point.

Qu'est-ce que la suspension ?

La suspension est une figure qui laisse quelque temps celui à qui l'on parle dans l'incertitude sur

ce qui va être dit et lui présente à la fin une pensée inattendue. Exemple :

Après le malheur effroyable
Qui vient d'arriver á mes ye x,
Je croirai désormais, grands Dieux !
Qu'il n'est rien d'incroyable :
J'ai vu, sans mourir de douleur,
J'ai vu.....siècles futurs, vous ne pouvez le croire,
Ah ! j'en frémis encore de dépit et d'horreur,
J'ai vu mon verre plein et je n'ai pu le boire.

Qu'est-ce que l'exclamation ?

L'exclamation est un élan du cœur, un cri de l'âme, qui, ne pouvant se contenir, fait explosion, le plus souvent au moyen d'interjections. Exemple :

O surprise ! O miracle !
Il sent, il reconnaît le fil qu'il a perdu.

En quoi consiste l'interrogation ?

L'interrogation consiste à affirmer une chose tout en paraissant la demander. Exemple : Dans la fable " L'œil du maître," La Fontaine fait ainsi parler le maître à ses serviteurs :

Qu'est ceci ? dit-il á son monde,
Je trouve bien peu d'herbe en tous ces râteliers ?
Cette litière est vieille, allez vite aux greniers,
Je veux voir désormais vos bêtes mieux soignées,
Que coûte-t-il d'ôter toutes ces araignées ?
Ne saurait-on ranger ces jouge et ces colliers ?

Qu'est-ce que l'apostrophe ?

L'apostrophe est une figure par laquelle on s'interrompt tout-à-coup pour s'adresser directement à quelque objet animé ou inanimé. Exemple :

La France vient de perdre successivement un grand [nombre d'hommes remarquables.
Glaive du Seigneur, quels coups vous venez de frap- [per.

En quoi consiste la prosopopée ?

La prosopopée est une figure qui consiste a prêter la vie, le sentiment et quelquefois la parole aux choses inanimées, aux absents et même aux morts. Ex. :

M. Routhier emploie cette figure dans la *Mort du Christ* :

Les astres éperdus ne suivaient plus leur cours,
Tout le globe céleste, effrayant phénomène.
Au cadran éternel ne marquait plus les jours !
.....
Les fi-uves s'arrêtaient, interrogeant leurs rives ;
Les bosquets secouaient leurs parfums et leurs fleurs
Et des grands lys penchés au jardin des olives
Les calices ternis semblaient verser des pleurs.
Pour le plus grand des deuils la nature était prête....

2E PARTIE.

DU STYLE EPISTOLAIRE.

CHAPITRE I.—*Du style général des Lettres.*

Qu'est-ce que la lettre ?

La lettre est un entretien par écrit avec une personne absente.

Quels sont les sujets qu'on peut traiter par lettre ?

De même que la conversation s'étend à tout, on peut aussi traiter par lettre tous les sujets imagi-

nables, depuis les questions les plus minutieuses du ménage jusqu'aux controverses les plus élevées de la philosophie et de la théologie.

Comment considérons-nous ici le genre épistolaire?

Nous ne considèrerons le genre épistolaire qu'au point de vue pratique, c'est-à-dire, nous ne parlerons que des lettres qui peuvent être écrites par une personne à une autre et qui ont pour objet quelque évènement qui s'est réellement passé.

Quelle différence y a-t-il entre une lettre et une conversation?

Il y a cette différence entre la conversation proprement dite et la lettre, ou si l'on veut, entre la conversation parlée et la conversation écrite, que cette dernière doit être beaucoup plus correcte et beaucoup plus soignée sous tous les rapports. On pardonne dans la conversation un terme impropre, une tournure peu adroite, une phrase peu gracieuse, parceque l'on peut supposer que ces fautes tiennent à la précipitation de la parole et à la lenteur de la réflexion. Mais aucune de ces excuses n'est admissible quand il s'agit d'une lettre. Celui qui l'a écrite a dû prendre tout le temps nécessaire pour peser ce qu'il avait à dire.

Quelles conséquences doit-on tirer de cette différence?

Tôut en admettant que la lettre soit une conversation, on ne peut trop recommander surtout aux junes gens de veiller sur eux-mêmes quand ils écrivent à quelqu'un. Ils ne doivent pas apporter dans leur correspondance la négligence et le laisser-aller qu'on leur permet dans leurs conversations ordinaires. Quand on dit d'écrire comme on parle, il faut supposer qu'on parle bien. Une let-

tre, comme on l'a fort bien dit, est le portrait de celui qui l'écrit. Il faut donc qu'elle soit toujours faite de manière qu'on puisse s'y regarder sans avoir trop à rougir de soi-même. Une conversation peut s'oublier ; tout ce que vous écrivez reste sur le papier.

Quels sont les divers caractères que doit avoir la conversation?

La première condition qu'exige la conversation, c'est la *clarté ;* car nous ne nous entretenons avec les autres que pour en être compris. La seconde, c'est l'*aisance* et le naturel, sans lequel la conversation serait non pas une récréation, mais une fatigue pour celui qui parle comme pour celui qui écoute. La troisième, c'est la *convenance.* Il faut toujours avoir soin de se respecter soi-même et de respecter les autres. C'est une règle qui ne souffre aucune exception. Enfin, la quatrième, c'est la *brièveté ;* car la conversation n'est pas un discours.

Quelles sont les qualités fondamentales du style épistolaire?

Les qualités fondamentales du style épistolaire sont les mêmes que celles qui conviennent à la conversation : la clarté, l'aisance, la convenance et la brièveté.

La clarté est-elle essentielle à la lettre?

La clarté est essentielle à toute espèce de composition, mais elle est surtout nécessaire dans la conversation et dans la lettre. Rien n'est plus désagréable pour le lecteur que de se voir contraint à chercher avec beaucoup de peine la signification de chaque phrase. Quand il s'agit de lettres d'affaires, le défaut de clarté peut avoir les suites les plus funestes en compromettant gravement nos intérêts.

En quoi consiste l'aisance?

Le naturel, l'aisance ou la simplicité consiste à exprimer ses pensées avec une sorte d'abandon.

Ecrire avec simplicité ne veut pas dire que l'on doive écrire au hasard et jeter confusément sur le papier toutes les idées qui viennent à l'esprit. La simplicité ou le naturel n'exclut donc pas le travail; mais ce travail a surtout pour but d'écarter toutes les expressions trop pompeuses et qui sentiraient la prétention. Dans une lettre, les meilleurs mots sont ordinairement ceux qui se présentens les premiers, ceux qui sont le plus souvent employés dans la conversation.

Faut il chercher à faire de l'esprit dans ses lettres?

Dans le genre épistolaire, comme ailleurs, l'esprit n'est bon qu'autant qu'il semble absolument ne rien coûter. Il faut qu'il coule de source et qu'il naisse du sujet lui-même sans qu'on s'en doute. Il ne faut donc pas chercher à en parsemer ses lettres. Ce talent est un pur don de la nature; celui qui l'a reçu peut en faire usage à la grande satisfaction de tout le monde. Mais celui qui ne le possède pas n'a qu'à pratiquer la résignation, s'il ne veut se faire moquer en se livrant à d'impuissants efforts.

Qu'est-ce que la convenance?

La convenance consiste dans l'exacte observation des égards qu'on se doit à soi-même et aux autres.

On doit toujours être extrêmement circonspect et délicat sur les convenances épistolaires. Pour cela il faut savoir respecter la distance que mettent entre les individus l'âge, le sexe, le rang, le pouvoir; ne jamais oublier ce qu'ils sont et ce que l'on est.

Quel est le ton que doit garder un supérieur ?

Un supérieur doit se montrer plein d'égards et de bonté pour celui qui est au-dessous de lui ; et plus il est élevé, plus il doit prendre de précautions pour ne pas faire sentir son élévation.

Quel est le ton que doit garder un inférieur ?

Un inférieur doit toujours être respectueux envers son supérieur ; mais cette soumission ne doit pas l'empêcher de se respecter lui-même, c'est-à-dire, que l'inférieur doit être humble sans bassesse.

Quel est le ton que doit garder un égal ?

Entre égaux, il faut que l'on ait le plus grand abandon. Le cœur doit alors dicter tout ce que l'on écrit. Cependant on doit toujours surveiller ses paroles et observer toutes les règles de la plus scrupuleuse honnêteté. Par-là même qu'on s'honore réciproquement, on s'estime davantage et les communications, pour être plus pures, n'en sont que plus intimes.

Que faut-il observer par rapporr à l'age, au sexe et au rang de la personne à qui l'on écrit ?

1°. Un vieillard n'écrit pas à un jeune homme du même ton qu'un jeune homme à un vieillard.

2°. Si l'on écrit à une dame, on doit parler avec plus de ménagement et de respect que si l'on écrivait à un homme du monde.

3°. On ne doit pas avoir avec un grand seigneur ou un dignitaire élevé le même abandon qu'avec un personnage moins distingué.

D'ailleurs, l'usage et la bonne éducation apprennent toutes les convenances que l'on doit observer dans ces diverses circonstances.

Quels sont les principaux défauts à éviter dans une lettre, relativement à la convenance ?

1°. Eviter de parler sans cesse de soi-même.— Si cela est nécessaire, le faire rièvement.

2 ° Etre d'une extrême réserve sur la plaisanterie qui peut quelquefois être mal accueillie.

3 °. Se tenir en garde contre l'emploi des bons mots qui ont presque toujours une teinte de malignité.

4 ° Eviter, en général, tout ce qui pourrait blesser ceux à qui on écrit.

Qu'est-ce que la brièveté ? En quoi consiste-t-elle ?

Par la brièveté, l'on ne doit pas entendre que toute lettre doit être nécessairement courte. Quelquefois le sujet que l'on a à traiter demande de longues explications. Dans ce cas, une concision extrême nuirait à la clarté qui est la première qualité du style épistolaire. Savoir être bref dans une lettre, c'est s'arrêter lorsqu'on n'a plus rien à dire, sans se croire obligé de remplir au moins les quatre pages.

Le style épistolaire ne supporte-t-il pas une certaine diffusion ?

Il est des circonstances où l'on peut être long sans être diffus, par exemple quand on écrit à un parent ou à un ami. "Il faut un peu entre bons amis, dit Madame de Sévigné, laisser trotter la plume comme elle veut." C'est en effet le vrai moyen de prouver que l'amitié est sincère et qu'on a toute confiance dans celui avec lequel on converse ainsi.

Faut-il faire usage des transitions dans le style épistolaire ?

Le plus souvent on fait grâce des transitions au style épistolaire. Dans une lettre on est quelquefois obligé de traiter mille sujets différents. Si l'on se donnait la peine de lier toutes ces idées par des transitions, celles-ci seraient nécessairement for-

cées puisqu'elles auraient pour but d'unir ensemble les idées les plus disparates. Il est bon cependant d'employer quelquefois la transition, lorsqu'elle se présente d'elle-même et qu'on n'a pas besoin de faire effort pour la trouver. Mais alors il faut qu'elle soit renfermée toute entière dans un mot ou dans une phrase très courte.

Quelle méthode doit-on suivre pour écrire une lettre?

Quand on a une lettre à écrire, il faut :

1°. Se représenter la personne à laquelle on écrit. Nous saurons alors quel ton prendre et nous aurons la convenance du style.

2°. Examiner tout ce que l'on a a dire, prévoir l'ordre dans lequel on placera toutes ces idées et la manière dont on les énoncera. C'est ainsi qu'on arrivera à la clarté du style.—L'aisance et la brièveté seront la conséquence nécessaire de cette méthode.

Est-il essentiel de corriger ses lettres?

Oui, les jeunes gens surtout doivent s'appliquer à corriger leurs lettres et prendre la peine de les écrire deux fois, jusqu'à ce qu'ils aient acquis la faculté d'écrire purement et avec grâce, et jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à éviter les solécismes et les barbarismes qui dénotent une éducation négligée.

Chapitre II.—*Du cérémonial des Lettres*

Quelle est la première chose à observer quand on écrit une lettre?

La première chose à observer c'est le choix du papier. Il doit être de couleur blanche et le format doit varier selon la dignité de la personne à laquelle on s'adresse. Pour une pétition, on prend

le petit in-folio. Si l'on écrit à un personnage très-haut placé, par exemple, à un évêque, à un ministre, on doit prendre le grand in-4°. Enfin, on se sert du petit format in-8° pour les billets, les invitations et les lettres ordinaires.

Il n'est jamais permis d'écrire une lettre sur une demi-feuille de papier. Deux personnes ne peuvent écrire sur la même lettre, à moins que ce ne soient deux amis intimes ou deux proches parents.

Où place-t-on la date d'une lettre ?

La date dans les lettres administratives ou dans les lettres d'affaires, se met toujours à droite en tête de la lettre. Elle doit énoncer le lieu d'où l'on écrit, le quantième du mois et l'année. Dans les autres lettres, on peut mettre la date au commencement ou à la fin.

Qu'y a-t-il à observer pour la tête de la lettre ?

Les mots *Monsieur*, *Madame*, etc., se placent en vedette, c'est-à-dire qu'on les écrit au-dessus du corps de la lettre. Plus on a de respect pour la personne à laquelle on écrit, plus il faut les placer au milieu de la feuille. On laisse aussi pour la même raison plus ou moins de blanc entre cette dénomination et la première ligne du corps de la lettre. Si l'on écrit à une personne qui exerce une fonction publique, l'usage est de lui donner le titre de cette fonction : *Monsieur le Ministre*, *Monsieur l'Intendant*, etc. Les expressions *cher Monsieur*, *mon cher*, ne s'emploient que quand on s'adresse à un inférieur, à un parent ou à un ami.

Qu'y a-t-il à observer pour le corps de la lettre ?

Dans le corps de la lettre, il ne doit y avoir ni râtures, ni renvois, ni surcharges. Quand on a fait une faute, il faut nécessairement recommencer

sa lettre, à moins qu'on écrive à quelqu'un avec qui l'on est familier. Dans les lettres ordinaires, on laisse une marge d'environ un demi-pouce à gauche et en bas. Cette marge doit être beaucoup plus large dans une pétition, afin que la personne à laquelle on s'adresse puisse consigner à côté ses observations. On doit éviter de serrer ses lignes au bas des pages et d'écrire dans les marges. Il faut aussi répéter plusieurs fois, dans le corps de la lettre, le mot *Monsieur* ou *Madame*, ou le titre honorifique de celui à qui on écrit. Il est nécessaire de répéter ce mot, au moins une fois, avant la fin de la première page.

Qu'y a-t-il à observer pour la fin de la lettre?

Pour terminer la lettre, il faut employer les formules reçues, qui se modifient selon le caractère et la dignité des personnes. Ces formules sont très-variées; nous indiquerons seulement les plus usitées:

Pour un roi:

Je suis avec le plus profond respect,
De Votre Majesté, Sire,
Le très-humble et très-obéissant sujet.

Pour un évêque:

Je suis avec le plus profond respect,
Monseigneur,
De votre Grandeur
Le très-humble et très-obéissant serviteur.

Pour une personne qui occupe un rang élevé:

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute considération,

Monsieur,
Votre très humble, etc.

Pour toutes les personnes à qui l'on doit du respect et de la reconnaissance :

Daignez recevoir l'hommage de la profonde reconnaissance avec laquelle j'ai l'honneur de me souscrire, Monsieur,

Votre tout dévoué serviteur.

Pour un chef d'administration à qui l'on demande une place :

Dans l'espoir que vous voudrez bien accéder à ma demande, je vous prie d'agréer d'avance l'expression de la sincère gratitude avec laquelle je suis, Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Pour ses parents :

Je vous embrasse de tout mon cœur et suis,
cher Papa,
Votre très-affectionné fils.

Je suis plus que jamais, chère Maman,
Votre tendre fils.

Pour des égaux :

Agréez ou veuillez agréer l'expression de mon entier dévouement.

Veuillez agréer l'hommage de ma considération la plus distinguée.

Veuillez croire au respectueux attachement de votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Pour un ami :

Reçois, cher cousin, l'expression de mon amitié.

En attendant votre réponse, je vous prie de croire à l'amitié bien sincère de votre tout dévoué ami.

Adieu, tout à toi.—Ton ami dévoué.—Tout à vous d'amitié.

Dans une lettre d'affaire :

J'ai l'honneur de vous saluer.

Veuillez recevoir mes salutations empressées.

Je vous prie d'agréer mes salutations respectueuses.

Le post-scriptum est-il permis ?

On ne doit jamais faire de post-scriptum dans une lettre écrite à un supérieur. Cette liberté n est permise que lorsqu'on écrit à des amis, à des égaux ou à des inférieurs.

Peut-on charger la personne à laquelle on écrit de faire des compliments à une autre ?

Si la personne à qui l'on écrit est un supérieur, ce serait une impolitesse de le charger de transmettre des compliments à un tiers. Si on le fait, avec les égaux, il faut se servir d'un correctif tel que celui-ci : *Oserais-je vous prier*, ou *veuillez*

m'excuser si j'abuse de votre complaisance en vous priant de.....

Avec des parents ou des amis intimes, il n'y a pas de difficulté à le faire.

Peut-on écrire en abrégé dans une lettre?

Les abréviations, surtout celles du mot *vous*, ne sont pas tolérées dans les lettres. Le mot *monsieur* ne doit non plus jamais s'écrire en abrégé. En parlant d'un parent de celui à qui vous écrivez, dites toujours le mot *monsieur* ou *madame*, etc., *monsieur votre frère*, *madame* ou *mademoiselle votre sœur*, et non *votre frère, votre sœur, votre père, votre mère*, tout court.

Que faut-il observer par rapport à la division des syllabes d'un même mot?

Dans une lettre un peu soignée il n'est pas permis de diviser un mot en deux parties. Si l'on prévoit qu'on ne peut pas écrire entièrement un mot à la fin d'une ligne, il faut passer immédiatement à la ligne suivante. A plus forte raison il est défendu de séparer les lettres d'une même syllabe.

Comment doit-on fermer une lettre?

Une lettre se plie le plus simplement possible, en deux ou en trois, ou en quatre, selon la dimension du papier, et se place ensuite sous enveloppe. On ferme ordinairement avec la colle adhérente à l'enveloppe. Si l'on se sert de cire à cacheter, cette cire doit être rouge ou verte. Si l'on est en deuil, elle est noire.

De quelle manière doit-on écrire l'adresse?

Sur l'adresse on écrit d'abord le mot *monsieur*, *madame*, le nom de la personne, sa dignité ou son titre le lieu de sa résidence. Dans une ville, il ne faut pas oublier la rue et le numéro.

Voici quelques modèles d'adresses:

A un Cardinal :

A Son Eminence
Le Cardinal Taschereau,
Québec.

A un évêque :

A Sa Grandeur,
Monseigneur l'Archevêque (ou l'Evêque)
de Québec,
Québec.

A un gouverneur :

A Son Excellence
Le Gouverneur de la Puissance du Canada,
Ottawa.

A un lieutenant-gouverneur :

A Son Excellence
Le Lieutenant-Gouverneur de la Province de
Québec,
Québec.

A un ministre :

A Son Honneur
Le Ministre de l'Agriculture,
Ottawa.

A un prêtre ou à tout autre ecclésiastique :

Monsieur l'abbé Labelle,
curé de (ou vicaire à) St-Jérôme,
Comté de Terrebonne, P. Q.

A un supérieur religieux :

A Sa Révérence
Le Père Sorin, supérieur Général de la Congrégation de Ste-Croix,
Notre-Dame,
Indiana. (E. U).

Au Révérend Père Lefebvre, C. S. C.,
Supérieur du Collège St-Joseph,
Memramcook,
N. B.

A toute autre personne :

Monsieur Pelletier, marchand,
rue St-Jean, 40,
Québec.

Que faut-il faire si l'on veut adresser une lettre personnelle à un dignitaire ou à un chef de bureau?

Comme les lettres adressées aux dignitaires sont presque toujours ouvertes par des secrétaires, il est donc bon d'écrire le mot *personnelle* sur l'enveloppe, si l'on veut que cette lettre soit lue par celui-là seulement à qui on l'adresse.

Chapitre III.—*Des différentes espèces de lettres.*

Y a-t-il une grande variété de lettres?

Oui, les lettres peuvent rouler sur tant de sujets différents, qu'il serait impossible de donner des règles et des exemples pour tous les cas. Nous parlerons seulement ici de celles qui se présentent le plus souvent dans le commerce ordinaire de la vie.

Quels sont les genres principaux qu'on peut distinguer?

Nous en distinguerons onze :

1°. Les lettres d'affaires,
2°. Les lettres de demandes,
3°. Les lettres de remerciements,
4°. Les lettres de félicitations,
5°. Les lettres de condoléance,
6°. Les lettres de recommandation,
7°. Les lettres d'excuses,
8°. Les lettres de reproches,
9°. Les lettres de conseils,
10°. Les lettres de famille où d'amitié,
11°. Les lettres de récit.

Lettres d'affaires.

Quel caractère doivent avoir les lettres d'affaires?

Les lettres d'affaires doivent dire clairement ce qu'il faut et rien de plus. Le style ne saurait en être trop simple et trop précis. L'esprit et l'enjouement doivent en être bannis. On y entre en matière sans préambule, et l'on passe d'un article à l'autre sans transition.

Il faut s'occuper davantage des choses que de la manière de les dire : mais aussi il faut rejeter avec le plus grand soin ces tournures étranges, ces expressions barbares et incorrectes que l'on trouve trop souvent dans la correspondance des négociants. Un comptoir, sans doute, n'est pas l'Académie ; mais puisque l'on y écrit des lettres en langue française, encore faut-il que cette langue n'y soit pas estropiée et défigurée sous la plume des commis.

Quels sont les défauts à éviter dans les lettres d'affaires ?

Il faut bannir des lettres d'affaires toutes les négligences de style et toutes les incorrections de langage qui pourraient nuire à la clarté. Il est nécessaire pour cela d'avoir un esprit net, de bien voir ce que l'on veut dire et de mettre dans l'exposition de ses idées la plus grande simplicité.

Quelquefois un négociant écrit pour faire écouler les objets de son commerce. Il lui est permis dans ce cas d'user d'adresse pour jeter de la faveur sur sa maison et lui acquérir du crédit ; il peut aussi relever le mérite des choses qu'il offre, et en faire ressortir tous les avantages. Mais il ne doit jamais avoir recours à de mauvaises ruses, ni employer ces moyens fallacieux qui sont de véritables mensonges. La franchise et la bonne foi doivent toujours être le principal ornement de cette sorte de correspondance.

Quel doit être le style des lettres d'administration ?

Les lettres d'administration peuvent se ranger parmi les lettres d'affaires. Le style doit aussi en être simple et précis ; il faut en exclure toutes les inutilités et se contenter de donner les renseignements qu'on croit nécessaires. Un administrateur n'a pas de temps à perdre, et c'est pour ce motif qu'on doit lui épargner tous les détails qui ne vont pas directement au but.

Lettres de demande.

Que doit-on observer dans une lettre de demande ?

Les lettres de demande, surtout quand on les adresse à des personnes haut placées, doivent être

modestes et respectueuses ; un ton suppliant est plus propre que tout autre à porter le destinataire à acquiescer à notre demande. Toutefois, il faut être humble sans bassesse. Si la chose est aisée à obtenir, il ne faut pas insister comme s'il y avait des obstacles à vaincre.

Si l'on a des droits à faire valoir, il faut les exposer avec modestie et réserve, et montrer que l'on compte encore plus sur la bonté et l'équité de celui à qui l'on s'adresse. Si l'on a eu l'occasion de rendre un service à la personne près de laquelle on sollicite, on peut le lui rappeler, mais il faut que ce soit avec délicatesse : autrement on pourrait la blesser dans son amour-propre. Quelquefois on obtient en louant avec finesse, en flattant la vanité ; quelquefois, en peignant l'importance de la grâce demandée et la reconnaissance qu'on en conservera.

Qu'appelle-t-on pétition ?

Les lettres de demande s'appellent *pétitions* quand elles s'adressent au souverain ou à de hauts fonctionnaires. Ces pétitions doivent être courtes. Il faut se souvenir que les personnes distinguées à qui nous faisons quelque demande prennent à peine le temps de nous lire. Il faut donc s'exprimer en peu de mots et éviter toute expression qui pourrait tant soit peu blesser la délicatesse des dignitaires auxquels nous nous adressons.

Qu'est-ce qu'une lettre d'offre ?

La lettre d'offre est celle par laquelle l'amitié s'empresse d'aller au-devant des besoins ou des désirs qui lui sont connus, sans attendre qu'on vienne les lui exposer. Dans ce cas, il faut que l'offre soit infiniment gracieuse et qu'on en sollicite l'acceptation, pour ainsi dire, comme une faveur.

Comment répond-on aux lettres de demande et d'offre ?

Toute lettre de demande ou d'offre exige une réponse. Si l'on accorde une demande, il faut savoir doubler le service qu'on rend en témoignant la satisfaction qu'on ~ de faire plaisir ou de rendre justice. Si l'on accepte l'offre d'un parent ou d'un ami, on doit lui en exprimer toute sa reconnaissance, tant pour le service lui-même que pour la manière dont il l'a rendu.

Si l'on refuse l'offre ou la demande, il faut avoir bien soin de ne rien dire qui puisse être désobligeant. Il faut faire voir combien ce refus nous attriste et combien on regrette de n'avoir pu être agréable. Il est nécessaire de faire connaître à la personne les motifs du refus, afin qu'elle ne puisse pas supposer qu'il y a eu mauvaise volonté.

Comment doit-on faire une lettre de réclamation ?

Dans une lettre de réclamation il suffit d'établir clairement les droits qu'on croit injustement lésés et de rectifier l'erreur ou l'oubli qui a été cause du dommage dont nous demandons la réparation. La discussion doit toujours être calme et modérée et il faut éviter l'indignation et l'aigreur.

Lettres de remercîment.

Est-on obligé de faire des lettres de remercîment ?

Oui, les lettres de remercîment sont un devoir que la bonne éducation et la reconnaissance imposent à celui qui a reçu un bienfait.

Comment doivent-elles être conçues ?

C'est toujours le cœur qui doit parler dans une lettre de remercîment. Pour peu que l'on soit fa-

milier avec la personne à qui on l'adresse, on peut y mettre une certaine gaieté et de l'enjouement, surtout s'il s'agit d'un cadeau ou d'un présent. Il serait alors déplacé et même ridicule de se servir des grands mots et des formules qu'il faut réserver pour les faveurs importantes.

Peut-on faire des promesses en retour d'un service qu'on a reçu?

Si la personne qui a obligé est un supérieur, il serait contraire aux convenances de lui dire qu'on saisira l'occasion de lui rendre un pareil service. Il faut simplement la remercier et attribuer son assistance a son bon cœur, à sa générosité.

Si la personne qui a rendu service est un égal, un parent ou un ami, on peut, tout en remerciant, lui promettre d'user de retour à l'occasion.

Lettres de félicitation.

Quel est l'objet des lettres de félicitation?

Les lettres de félicitation ont pour objet d'exprimer la part que l'on prend à la joie d'une personne aimée à qui il arrive quelque chose d'agréable.

Les lettres de félicitation sont-elles faciles?

Les lettres de félicitation sont généralement difficiles à bien faire, car elles exigent beaucoup d'adresse de la part de celui qui félicite. Rien n'est insupportable comme un compliment outré qui *assomme*, pour ainsi dire, la personne qui le reçoit.

S'il s'agit d'un emploi honorable confié ou d'une dignité accordée, on donne à entendre que c'est un acte de justice, que le mérite a su se faire jour. On a l'air de féliciter la place qui sera si bien remplie plutôt que la personne qui l'a obtenue.

Les lettres de félicitation deviennent faciles quand c'est un ami qu'on veut féliciter. Car, dans ce cas, on partage réellement le bonheur de son ami et l'on n'a besoin que de reproduire les élans de son cœur.

Comment faut-il faire les lettres pour le jour de l'an ou un jour de fête ?

Les lettres de bonne année et de fête rentrent dans les lettres de félicitation. Ces lettres sont bien les plus difficiles à faire, surtout si l'on n'a rien autre chose à présenter que ses vœux et ses souhaits. Pour tourner la difficulté, il est permis d'avoir recours à de petits artifices. Ainsi, on laisse parfois passer le jour des compliments, pour s'excuser sur une amitié éprouvée qui n'a pas besoin d'employer ces protestations exigées par l'usage. D'autres fois, on prétexte une affaire quelconque et la lettre se termine par deux mots qui font allusion au renouvellement de l'année et au jour de la fête.

Lettres de condoléance.

Les lettres de condoléance ont pour but d'exprimer la part que nous prenons a la douleur de celui à qui nous écrivons. Ordinairement on écrit ces lettres à l'occasion de la mort d'une personne aimée ou de tout autre accident fâcheux dont la vie humaine se trouve parsemée. Ces lettres sont très-délicates, car lorsqu'elles sont mal conçues elles produisent un effet tout contraire à celui qu'on se proposait.

Quelles sont les réflexions sur lesquelles on peut appuyer davantage dans les lettres de condoléance ?

Il faut avoir soin de n'y parler d'aucun objet

étranger. La douleur n'aime pas à être distraite. Si l'on a connu la personne qui n'est plus, on peut rappeler ses bonnes qualités et ses mérites, parceque tous ces détails seront bien accueillis par celui qui est dans le chagrin. Ces lettres exigent naturellement un style grave et sérieux. Quelques réflexions de piété y sont très-bien placées. Il est même des peines dans lesquelles la religion seule peut ranimer nos forces et relever notre courage, Entre amis peu intimes et même entre parents éloignés, la carte de visite peut remplacer très-bien la lettre de condoléance.

Comment faut-il répondre aux lettres de condoléance ?

Les réponses aux lettres de condoléance doivent être très courtes : on se borne à remercier en quelques mots celui qui a écrit, de la part qu'il prend à notre douleur. Souvent même, on peut se contenter d'envoyer une carte de visite pour toute réponse.

Lettres de recommandation.

Qu'est-ce qu'une lettre de recommandation ?

Une lettre de recommandation est celle par laquelle nous sollicitons en faveur d'une personne la protection d'une autre personne auprès de laquelle nous jouissons de quelque crédit.

Quelle différence y a-t-il entre une lettre de recommandation et une lettre de demande ?

Dans une lettre de demande on sollicite pour soi-même ; tandisque dans une lettre de recommandation on sollicite pour autrui. Dans une lettre de recommandation on peut mettre plus d'aisance et de hardiesse, et l'on doit moins se gêner

pour exposer les mérites de son protégé que les siens propres.

Quelles sont les personnes qu'il faut recommander?

Le meilleur conseil qu'on puisse donner à l'égard de ces lettres, c'est de ne recommander jamais que des personnes que l'on connaît bien et dont on croit être sûr. Si l'on ne connaît une personne que sur le témoignage d'autrui, il faut en avertir celui à qui on la recommande et l'on ne doit pas alors la soutenir avec autant de chaleur que si on la connaissait par soi-même. Donner des lettres de recommandation à tout propos, à tout venant, c'est s'exposer à des regrets, user son crédit et perdre quelquefois la confiance de ses correspondants.

Lettres d'excuses

Qu'entend-on par une lettre d'excuses?

Une lettre d'excuses est celle que l'on écrit pour faire l'aveu de ses torts dans le but d'en obtenir le pardon. Quand on a fait une faute, il ne faut pas craindre de l'avouer. L'aveu, quand il est complet et généreux, est toujours la marque d'un grand cœur.

Comment doit-on s'excuser?

Il n'est guère possible de dire comment on doit présenter ses excuses. Ceci dépend de la nature de la faute, du caractère de la personne qu'on a offensée et de la position dans laquelle on se trouve. Il faut donc prendre conseil des circonstances et aller droit au but sans chercher de détours.

Dans une correspondance on a souvent l'occasion de s'excuser pour le retard qu'on a mis à répondre ou à donner de ses nouvelles. Pour se justifier, il suffit de rappeler les raisons qui ont em-

pêché d'écrire. Si c'est à un ami qu'on s'adresse, on peut y mettre de l'enjouement et de la gaieté, si l'on croit qu'une lettre un peu badine peut effacer les impressions fâcheuses de l'esprit de son correspondant.

Lettres de reproches.

Qu'appelle-t-on lettre de reproches ?

On appelle lettre de reproches celle qu'on écrit à une personne dont on a à se plaindre, pour lui témoigner son mécontentement.

Quand faut-il écrire une lettre de reproches ?

Ces sortes de lettres ne doivent jamais être écrites sous la première impression ; on risquerait d'aller trop loin, et plus tard l'on pourrait regretter ce que l'on aurait écrit. Il ne faut donc pas écrire quand on est vivement ému ; on doit au contraire se faire un devoir d'attendre que l'émotion soit passée et que l'âme redevienne plus calme. Alors, on mesurera mieux ses expressions et l'on ne courra pas risque de froisser les susceptibilités des personnes à qui on s'adresse.

Peut-on y mêler quelquefois des conseils ?

Quand c'est un supérieur qui parle à un inférieur et qu'il veut reprendre en lui un travers de conduite ou un vice quelconque, il faut qu'il mêle à l'austérité de sa réprimande des conseils qui la rendent utile.

Lettres de conseils.

Comment les conseils doivent-ils être donnés pour être fructueux ?

Quand on a des conseils à donner, si l'on veut les rendre fructueux, il faut avoir soin de mon-

trer qu'on n'a pas d'autre désir que d'être utile à celui à qui on les adresse. Si on parle à un égal, il faut éviter tout ce qui aurait à ses yeux un air de domination ou de supériorité.

En écrivant à des inférieurs, il est même bon d'user quelquefois de petits artifices, pour ne pas irriter l'amour-propre qui est toujours si sensible. Quelquefois, au lieu de leur parler directement, il faut mieux louer dans les autres les vertus qu'on désire trouver en eux-mêmes ; pour être indirecte la leçon n'en est pas moins efficace. Il est cependant des circonstances où l'on peut parler d'autorité, sans avoir besoin de recourir à toutes ces précautions.

Qui sont ceux qui doivent donner des conseils ?

Un père, une mère, un frère aîné, un maître dont on dépend sont obligés par devoir de donner des conseils à leurs enfants, à leurs jeunes frères, à leurs inférieurs, de les guider, de les prémunir contre le danger. Les autres personnes doivent bien se garder de donner des conseils, à moins qu'on ne les en prie ; et dans ce cas même ne le faire qu'avec beaucoup de réserve et de délicatesse.

Lettres de famille ou d'amitié.

Que comprend-on sous le nom de lettres de famille ?

Nous comprenons sous ce titre toutes les lettres qu'on écrit à un parent, à un ami, à propos de tous les petits détails dont la vie se compose. On ne peut donner de règles pour ces sortes de lettres ; l'amitié les doit dicter, et quand on les écrit de l'abondance du cœur, on les écrit toujours bien.

Lettre de récit.

Qu'est-ce qu'une lettre de récit?

On appelle ainsi les lettres qui ont pour objet de raconter quelque chose.

A quelle espèce de composition se rapporte la lettre de récit?

Ces lettres rentrent dans la narration et sont soumises aux mêmes règles. Quand la narration est légère et badine, la lettre devient amusante et récréative. Cette gaieté qui caractérise si éminemment la génie français peut néanmoins s'unir presque toujours à un certain sens philosophique et moral.

CHAPITRE IV.—*Exemples des différentes espèces de Lettres.*

Lettre d'affaires.—Voltaire à son ami, M. Dupont.

Au Château de Ferney, 25 septembre.

Voici, mon cher ami, de quoi il s'agit ; j'ai donné déjà 100,000 livres ces jours-ci au sieur Jean Maire, sur son simple billet. Monseigneur le duc de Wurtemberg doit être content de ce procédé. Je vous envoie une lettre de change de 79,995 livres, que je vous prie de faire remettre au dit sieur Jean Maire quand vous aurez la bonté de lui faire dresser l'acte. Je lui envoie encore 20,005 livres ; ainsi il aura 200,000 livres net.

Je joins ici un croquis d'acte qui n'est pas prolixe, mais qui dit tout et que je soumets à vos lumiéres et à vos bontés. Vous serez peut-être étonné de ma confiance dans les princes ; mais il y a longtemps que je sais qu'il vaut mieux placer sur eux que sur les particuliers. M. le duc de Wurtemberg

a 600,000 livres de rente en France de biens libres.

M. Jean Maire est chargé de vous présenter vos honoraires. Voilà en peu de mots ce qui concerne cette affaire pécuniaire, sur laquelle je vous demande le secret. J'ai été bien tenté de venir vous voir, mais il aurait fallu aller chez le duc de Wurtemberg et l'électeur palatin ; je ferais volontiers quatre cents lieues pour voir un ami. Vous apercevez par ma petite écriture que mes yeux sont en meilleur état ; mais gare les neiges ! c'est alors que je suis aveugle.... Je vous embrasse tendrement ; Madame Denis en fait autant.

VOLTAIRE.

Lettre de demande.—Voltaire au Cardinal de Fleury.

Bruxelles, le 18 août.

Il ne m'appartient pas d'oser demander des grâces à Votre Eminence. Si quelque chose peut excuser, à vos yeux, cette liberté, c'est le bien du service qui se joint peut-être à mes respectueuses pières. Le sieur Denis, mon neveu, longtemps officier dans le régiment de Champagne, est actuellement commissaire des guerres à Lille, ayant servi en Italie et fait les fonctions de commissaire ordonnateur, demande à l'être en effet, et à servir en cette qualité. J'ose supplier Votre Eminence de vouloir bien se faire informer par M. le Maréchal de Coigni et M. de Fontanier, s'il a en effet rendu des services et s'il est capable d'en rendre. M. de Breteuil, après s'être informé de lui, pourra rendre compte à Votre Eminence que je ne l'importune pas pour un homme indigne de ses bontés.

J'attends sans doute beaucoup plus des informa-

tions qu'elle peut faire que de mes supplications ; cependant, Monseigneur, s'il était possible que vos bontés pour moi entrâssent un peu dans la grâce que je vous demande, j'avoue que jamais je n'aurais été si flatté.

Je n'ai pas besoin, Monseigneur, de cette nouvelle bonté pour être véritablement attaché à votre personne. Il suffit d'être Français, et il est impossible de n'avoir pas un cœur infiniment français sous un tel ministre.

Je suis, etc.,

VOLTAIRE.

Lettre d'offre.—Montesquieu à l'abbé de Goasco.

Bordeaux, le 1er août 1744.

L'abbé Venuti m'a fait part, mon cher abbé, de de l'affliction que vous a causée la mort de votre ami le prince de Cantemir et du projet que vous avez formé de faire un voyage dans nos provinces méridionales pour rétablir votre santé. Vous trouverez partout des amis pour remplacer celui que vous avez perdu ; mais la Russie ne remplacera pas si aisément un ambassadeur du mérite du prince de Cantemir. Or, je me joins à l'abbé Venuti pour vous presser d'exécuter votre projet : l'air, les raisins, le vin des bords de la Garonne et l'humeur des Gascons sont d'excellents antidotes contre la mélancolie. Je me fais une fête de vous mener à ma campagne de la Brède, où vous trouverez un château, gothique à la vérité, mais orné de dehors charmants, dont j'ai pris l'idée en Angleterre. Comme vous avez du goût, je vous consulterai sur les choses que j'entends ajouter à ce qui est déjà fait, mais je vous consulterai surtout sur mon grand

ouvrage qui avance à pas de géant, depuis que je ne suis plus dissipé par les dîners et les soupers de Paris. Mon estomac aussi s'en trouve mieux ; et j'espère que la sobriété avec laquelle vous vivrez chez moi, sera le meilleur spécifique contre vos incommodités. Je vous attends donc cet automn , très-empressé de vous voir.

MONTESQUIEU.

Lettre de remercîment.—M. de Tallard à Mde de Maintenon.

Madame,

Recevez, s'il vous plaît, ici mes très-humbles remercîments du mot que vous me fîtes l'honneur de me dire hier. Rien n'égale vos bontés ; rien n'égale ma reconnaissance. Vous m'avez accordé votre protection pour me faire chevalier de l'ordre; j'en ai ressenti les effets quand j'ai été duc. Vous achèverez, Madame, quand il vous plaira de me mettre au rang de mes camarades. Pour moi, je ne songerai toute ma vie qu'à marquer au roi et à vous la reconnaissance que je dois à l'un et à l'autre, trop heureux, Madame, si vous êtes aussi persuadée de mes sentiments que je le mérite.

DE TALLARD.

Lettre de félicitation.—Fénélon à la Marquise de Lambert.

Cambrai, 17 janvier 1712.

Je suis vivement touché, Madame, de l'honneur que vous me faites, en me prévenant si obligeamment. Pour moi, je n'ai aucun mérite à être occupé de ce qui vous regarde; mais une dame de votre voisinage m'a fait depuis peu une grande im-

pression dans le cœur, en me mandant avec quelle générosité vous l'avez soulagée dans ses embarras. Je vois bien que les vertus les plus nobles et les plus estimables dans la société ne sont point pour vous de belles idées, et que vous les mettez fort sérieusement en pratique dans les occasions. Puisque vous aimez à faire du bien, et que vous savez le faire si à-propos, je souhaite de tout mon cœur, Madame, que vous ayez le plaisir et le mérite d'en faire longtemps. On ne peut vous désirer plus de prospérité et de bénédiction que je vous en désire; et le souhait que je fais pour moi dans cette nouvelle année, c'est que vous m'y honoriez de la continuation de vos bontés et que vous ne doutiez point du respect avec lequel je suis très-fortement, et pour toute ma vie,

Madame,

Votre respectueux et tout dévoué serviteur,

FÉNÉLON.

Lettre de condoléance.—St François de Salles à l'une de ses cousines.

Mon Dieu! que cette vie est trompeuse, madame et très-chère cousine, et que ses consolations sont courtes! elles paraissent en un moment et un autre moment les emporte, et sans la Ste Trinité à laquelle toutes nos journées aboutissent, nous aurions raison de blâmer notre condition humaine.

Ma très-chère cousine, sachez que je vous écris le cœur plein de déplaisir, pour la perte que j'ai faite, mais plus encore pour l'imagination vive que j'ai du coup que le vôtre recevra quand il entendra les tristes nouvelles de votre viduité, si prompte, si inopinée, si lamentable.

Que si la multitude de ceux qui auront part à

notre regret vous en pouvait diminuer l'amertume, vous en auriez tantôt bien peu de reste ; car nul n'a connu ce brave cavalier décédé, qui ne contribue une particulière douleur à la reconnaissance de ses mérites.

Mais, ma chère cousine, tout cela ne vous peut point soulager, qu'après le passage de votre plus fort sentiment, pendant lequel il faut que ce soit Dieu qui soutienne votre esprit et qu'il lui soit refuge et support.

Or, cette souveraine bonté, sans doute, ma très-chère cousine, s'inclinera vers vous et viendra dedans votre cœur, pour l'aider et le secourir en cette tribulation si vous vous jetez entre ses bras, et vous résignez entre ses mains paternelles. Ce fut Dieu, ma très-chère cousine, qui vous donna ce mari, c'est lui qui l'a repris et retiré à soi ; il est obligé de vous être propice ès afflictions que les justes affections, lesquelles il vous avait élargies pour votre mariage vous causeront meshui en cette privation. C'est en somme tout ce que je puis vous dire. Notre nature est ainsi faite, que nous mourrons à l'heure imprévue, et ne saurions échapper cette condition : c'est pourquoi il faut y prendre patience, et employer notre raison pour adoucir le mal que nous ne pouvons éviter, puis regarder Dieu et son éternité en laquelle toutes nos peines seront réparées et notre société désunie par la mort sera restaurée. Dieu et votre bon Ange vous veuillent inspirer toute sainte consolation, ma très-chère cousine. J'en supplierai sa divine majesté, et contribuerai au repos de l'âme du cher trépassé, plusieurs saints sacrifices ; et à votre service, ma très-chère cousine, je vous fais très-sincèrement offrir tout ce qui est à mon pouvoir sans

aucune réserve, car je suis et veux encore plus puissamment que jamais professer d'être,

Madame ma très-chère cousine,

Votre tout-dévoué.

Lettre de recommandation.—Le cardinal Ganganelli à un ami.

Monsieur le Marquis,

Permettez-moi de vous exposer que le nommé Jacques Piovi est dans la dernière misère. Je ne vous dirai pas qu'il est soldat du Pape ; ce serait un pauvre titre de recommandation auprès d'un militaire autrichien ; mais je vous rappellerai qu'il a six enfants, qu'il garde le lit depuis neuf mois, qu'enfin il est votre filleul.

La générosité qui vous caractérise singulièrement et qui ne cherche que les occasions de donner, a ici un champ pour se satisfaire. Si vous étiez une de ces âmes ordinaires qui n'obligent qu'à regret, je ne m'aviserais pas de vous importuner. Je n'aime pas à arracher des bienfaits ; s'ils me paraissent désirables, c'est lorsqu'ils coulent de source et qu'ils ont pour principe la magnanimité.

J'entrevois cett lettre parmi celles que tant de militaires vous écrivent journellement, comme une bizarrerie qui vous amusera. La signature qui la termine ne peut avoir de mérite à vos yeux qu'autant qu'elle se trouve au bas du profond respect avec lequel, etc.

Lettre d'excuses.—Boileau à M. Brossette.

Auteuil, 15 août 1699.

Monsieur,

Si vous comprenez bien quel embarras c'est à un

homme de lettres qui a des livres, des bijoux, des tableaux, que d'avoir à déménager, vous ne trouverez pas étrange que je sois resté si longtemps sans faire réponse à votre lettre. Eh ! le moyen de se ressouvenir de son devoir, au milieu d'une foule de maçons, de menuisiers et de crocheteurs, qu'il faut sans cesse gronder, réprimander, instruire, etc. Il y a tantôt trois semaines que je fais cet importun métier, et je n'en suis pas encore dehors. Aussi, bien loin de croire que vous ayez raison de vous plaindre, je prétends même que je dois être plaint et qu'il faut que je vous aime beaucoup pour trouver, comme je fais aujourd'hui, le temps de vous faire mes remercîments sur toutes les douceurs que vous m'écrivez et sur tous les présents que vous me faites. Vous me direz peut-être que ce discours n'est que l'artifice d'un homme qui a tort et qui le premier fait un procès aux autres afin qu'on n'ait pas le temps de lui faire le sien. Peut-être cela est-il véritable. Je vous assure pourtant qu'on ne peut pas être plus touché que je le suis de toutes vos bontés, et que, s'il y a en moi de la paresse, il n'y a assurément point d'ingratitude.

Lettre de reproches.—Madame de Maintenon à sa nièce.

Je vous aime trop, ma nièce, pour ne pas vous dire des vérités ; je le dis hier aux demoiselles de Saint-Cyr, et comment vous négligerais-je, vous que je regarde comme ma propre fille ? Je ne sais si c'est vous qui leur inspirez la fierté qu'elles ont, ou si ce sont elles qui vous donnent celle qu'on admire en vous. Quoiqu'il en soit, vous serez insupportable si vous ne devenez humble. Le ton

d'autorité que vous prenez ne convient point.

Vous croyez-vous un personnage important parceque vous êtes nourrie dans une maison où le roi est tous les jours? Le lendemain de sa mort ni son successeur, ni tout ce qui vous caresse, ne vous regardera, ni vous, ni Saint-Cyr. Si le roi meurt avant que vous soyez mariée, vous épouserez un gentilhomme dépourvu, avec peu de bien et beaucoup d'orgueil. Si, pendant ma vie, vous épousez un seigneur, il ne vous estimera, quand je ne serai plus, qu'autant que vous lui plairez ; et vous ne lui plairez que par la douceur, et vous n'en avez point. Je ne suis pas prévenue contre vous, mais je vois en vous un orgueil effroyable. Vous savez l'Evangile par cœur, et qu importe, si vous ne vous conduisez point par ses maximes !

Songez que c'est uniquement la fortune de votre tante qui a fait celle de votre père, et qui fera la vôtre, et moquez-vous des respects qu'on vous rend. Vous voudriez vous élever même au-dessus de moi : ne vous flattez point ; je suis très-peu de chose et vous n'êtes rien.

Je vous parle comme à une grande fille, parceque vous en avez l'esprit. Je consentirais de bon cœur à ce que vous en eussiez moins, pourvu que vous perdissiez cette présomption ridicule devant les hommes et criminelle devant Dieu. Que je vous retrouve, à mon retour, modeste, timide, douce, docile ; je vous en aimerai davantage. Vous savez quelle peine j'ai à vous gronder, et quel plaisir j'ai à vous en faire.

Lettre de conseils.—Racine à son fils.

Paris, le 3 juin 1699.

C'est tout de bon que nous partons pour notre

voyage de Picardie. Comme je serai quinze jours sans vous voir et que vous êtes continellement présent à mon esprit, je ne puis m'empêcher de vous répéter deux ou trois choses que je crois très-importantes pour votre conduite.

La première, c'est d'être extrêmement circonspect dans vos paroles, et d'éviter la réputation d'être un parleur, qui est la plus mauvaise réputation qu'un jeune homme puisse avoir. La seconde est d'avoir une extrême docilité pour les avis de monsieur et de madame Vigneron, qui vous aiment comme leur enfant.

N'oubliez point vos études, et cultivez votre mémoire qui a grand besoin d'être exercée. Je vous demanderai compte, à mon retour, de vos lectures, et surtout de l'histoire de France, dont je vous demanderai à voir des extraits.

Vous savez ce que je vous ai dit des opéras et des comédies : on en doit jouer à Marly : il est très-important pour vous et pour moi même qu'on ne vous y voie point, d'autant plus que vous êtes présentement à Versailles pour y faire vos exercices et non point pour assister à toutes ces sortes de divertissements. Le roi et toute la cour savent le scrupule que je me fais d'y aller, et ils auraient très-méchante opinion de vous si, à l'âge où vous êtes, vous aviez si peu d'égards pour moi et pour mes sentiments. Je devais, avant toute chose, vous recommander de songer toujours à votre salut et de ne point perdre l'amour que je vous ai vu pour la religion.

Le plus grand déplaisir qui puisse m'arriver au monde, c'est s'il me revenait que vous êtes indévôt, et que Dieu vous est devenu indifférent. Je vous prie de recevoir cet avis avec la même amitié

que je vous le donne.

Adieu, mon cher fils, donnez-moi souvent de vos nouvelles.

Lettre de récit.—Franklin à son neveu.

Mon cher neveu,

Quand j'étais gamin, un jour de fête, mes amis garnirent mes poches de menue monnaie. Je courus à une boutique de joujoux, empressé d'y devenir possesseur d'un sifflet dont le son m'avait charmé et que j'enviais à un petit garçon. Je proposai l'échange de ma richesse au marchand contre un sifflet pareil. Il accepta et je l'emportai joyeux bientôt à la maison; j'assourdis tout le monde de l'agréable mélodie de mon instrument. Mes frères, mes sœurs, mes cousins, ayant appris l'onéreux marché, me répétèrent à l'envi que j'avais fait une sottise et se moquèrent de moi. Je compris ma folie, j'en pleurai amèrement, et la réflexion me donna plus de chagrin que le sifflet ne m'avait causé de plaisir.

Ce souvenir me fut utile. Chaque fois que j'étais tenté d'acheter quelque superfluité, je me disais : " Prends garde de payer trop cher un sifflet." Et j'épargnais mon argent.

En grandissant, je vins dans le monde et j'observai les hommes : j'en rencontrai qui payaient trop cher un sifflet.

Quand je voyais quelque ambitieux de courtes faveurs sacrifiant son temps aux levers de cour, son repos, sa liberté, sa vertu et peut-être ses amis, pour y assister, je me disais : Cet homme paie trop cher un sifflet.

Quand je voyais un homme amoureux de popularité, constamment mêlé aux affaires publiques,

négligeant les siennes et les ruinant par cette négligence : Il paie, disais-je, bien trop cher un sifflet.

Voyais-je un misérable se passer de toutes les commodités de la vie, se priver du bonheur d'être utile aux autres, de l'estime de ses concitoyens et des joies d'une consolante amitié, pour amasser, accumuler des richesses : Pauvre homme,disais-je, vous payez trop cher, bien trop cher un sifflet.

Rencontrais-je un homme de plaisir, abandonnant la culture de son esprit, les soins de sa fortune, pour des jouissances et des voluptés corporelles : Homme égaré, disais-je encore. vous thésaurisez des peines et non des plaisirs ; et vous payez trop cher un sifflet.

Voyais-je encore quelqu'un amoureux d'habits, de bijoux, d'équipages au-dessus de sa fortune, s'endetter par là et finissant en prison : Hélas ! me disais-je, c'est payer bien cher, trop cher un sifflet.

En un mot, je conçus qu'une grande partie des misères humaines venait de la fausse estime du prix des choses et de l'excessive valeur qu'on suppose à des sifflets.

Lettres de famille.—Madame de Sévigné à M. de Coulanges.

Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus secrète jusqu'à aujourd'hui, la plus brillante, la

plus digne d'envie, enfin une chose dont on ne trouve qu'un exemple dans les siècles passés, encore cet exemple n'est-il pas juste ; une chose que nous ne saurions croire à Paris, comment la pourrait-on croire à Lyon ? une chose qui fait crier miséricorde à tout le monde, une chose qui comble de joie madame de Rohan et madame de Hauterive, une chose enfin qui se fera dimanche, et qui ne sera peut-être pas faite lundi. Je ne puis me résoudre à vous la dire, devinez-la, je vous la donne en trois ; jetez-vous votre langue aux chiens ? Hé bien ! il faut donc vous la dise. Monsieur Lauzun épouse dimanche au Louvre, devinez qui ? je vous le donne en quatre, je vous le donne en six, je vous le donne en cent. Madame de Coulanges dit : voilà qui est bien difficile à deviner : c'est madame de la Vallière. Point du tout, madame. C'est donc mademoiselle de Retz ? Point du tout, vous êtes bien provinciale. Ah ! vraiment, nous sommes bien bêtes, dites-vous, c'est mademoiselle Colbert. Encore moins. C'est assurément mademoiselle de Créqui. Vous n'y êtes pas. Il faut donc à la fin vous le dire : il épouse dimanche au Louvre, avec la permission du roi, mademoiselle de.....mademoiselle, devinez le nom : il épouse mademoiselle, la grande demoiselle, mademoiselle, fille de feu monsieur, mademoiselle, petite fille de Henri IV, mademoiselle d'Eu, mademoiselle de Dombes, mademoiselle de Montpensier, mademoiselle d'Orléans, mademoiselle, cousine-germaine du roi, mademoiselle, destinée au trône, mademoiselle, seul parti de France qui fût digne de monsieur. Voilà un beau sujet de discourir. Si vous criez, si vous êtes hors de vous-même, si vous dites que nous en avons menti, que cela est faux, qu'on se moque

de vous, que voilà une belle raillerie, que cela est bien fade à imaginer ; si enfin vous dites des injures, nous trouverons que vous avez raison ; nous en avons fait autant que vous.

Adieu, les lettres qui vous seront portées par cet ordinaire, vous feront voir si nous disons vrai ou faux

---

3E PARTIE.—DE LA NARRATION.

CHAPITRE I.—*Différentes espèces de Narration*

Qu'est-ce que la narration?

La narration est le récit d'un évènement supposé ou vrai. C'est une composition qui a un commencement, un milieu et une fin.

Combien y aît-il d'espèces de narration?

On distingue plusieurs espèces de narration selon le but qu'on se propose en faisant son récit. La narration est 1° *historique*, 2° *fabuleuse* ou *poétique*, 3° *badine*, 4° *oratoire*.

Qu'est-ce que la narration historique?

La narration historique est le récit exact d'un évènement réel. Dans la narration historique les choses doivent être dites telles qu'elles sont arrivées, sans y rien ajouter et en rien retrancher. La vérité est donc la première qualité de la narration historique. Le style de la narration historique doit toujours être grave.

Quelles études suppose la narration historique?

Pour raconter les choses telles qu'elles se sont passées, il est nécessaire de les avoir étudiées à fond, de manière à bien connaître le temps et le lieu où les choses se sont passées, les personnages

qui ont pris part à l'action, avec leur caractère et leurs mœurs propres, c'est ce qui s'appelle avoir de la *couleur locale.*

Qu'est-ce que la narration fabuleuse ou poétique ?

La narration fabuleuse ou poétique est le récit d'évènements feints et purement imaginaires, mais vraisemblables.

Quelle différence y a-t-il entre la narration historique et la narration fabuleuse ?

La narration historique prend la réalité pour guide et ne reproduit que ce qui s'est passé. La narration fabuleuse n'est pas l'esclave des faits ; elle n'a d'autres limites que la vraisemblance.

En quoi consiste la vraisemblance ?

La vraisemblance consiste d'abord, si le sujet que l'on traite est tiré de la mythologie, de l'histoire ou de la tradition, à donner à tous les personnages que l'on met en scène le caractère que l'histoire, la mythologie, ou la tradition leur reconnaissent. La vraisemblance exige encore que l'on conserve la couleur locale, c'est-à-dire, qu'on peigne chaque homme sous les traits qui conviennent au temps où il a vécu et à la nature à laquelle il appartient. Si le sujet que l'on a choisi est, pour le fond comme pour la forme, purement d'imagination, il faut varier le caractère des personnages, leur assigner à chacun des rôles distincts, et conduire sa fable de manière qu'ils soient toujours d'accord avec eux-mêmes. Enfin la vraisemblance veut qu'il n'y ait dans le récit aucun détail qui paraisse absolument impossible.

La narration poétique doit-elle produire quelque chose de plus que la narration historique ?

La narration historique doit exciter l'intérêt,

mais on exige quelque chose de plus de la narration poétique ; on veut qu'elle soit agréable. Le but que se propose le poète est surtout de plaire.

Quels moyens le poète doit-il employer pour plaire ?

Pour plaire, le poète emploie toutes les richesses du langage. Tantôt il est simple, tantôt il est véhément, tantôt il brille avec magnificence. Il doit satisfaire tout à la fois l'esprit, le cœur, l'imagination et les sens. On trouve de magnifiques exemples de narration poétique dans le *Télémaque* de Fénélon.

Qu'est-ce que la narration badine ?

La narration badine doit être spirituelle, vive et légère. Elle demande une grande facilité de style, des réflexions ingénieuses, des traits heureux et piquants et beaucoup d'originalité dans les personnages et dans la conduite générale de l'action. Pour réussir dans ce genre il faut avoir beaucoup d'esprit. Sans cela on sera toujours lourd et traînant.

Qn'est-ce que la narration oratoire ?

La narration oratoire est celle qui est faite dans le but de convaincre les auditeurs.

Comment la narration oratoire diffère-t-elle de la narration historique ?

La narration oratoire diffère de la narration historique seulement en ce que l'orateur, tout en respectant la vérité comme l'historien, appuie principalement sur les circonstances qui lui semblent propres à prouver la légitimité de la cause qu'il défend.

Comment la narration oratoire diffère t-elle de la narration poétique ?

La narration oratoire diffère de la narration

poétique en ce qu'il n'est pas permis à l'orateur comme au poète d'inventer les choses qu'il raconte. L'orateur doit toujours être en mesure de prouver ce qu'il avance.

Quel style doit-on employer dans la narration oratoire ?

Le style de la narration oratoire doit être rempli d'images vives et frappantes, d'expressions hardies et fortement coloriées, enfin de beaucoup de vigueur et d'animation. C'est encore ce qui le distingue du style de la narration historique, qui demande toujours beaucoup de calme, de naturel et de simplicité.

CHAPITRE II.—*Des qualités de la Narration.*

Quelles sont les qualités essentielles a toute narration ?

Les qualités essentielles à toute narration sont : la *brièveté*, la *clarté* et l'*intérêt*.

En quoi consiste la brièveté ?

La brièveté dans la narration consiste à ne dire que ce qu'il faut, en éloignant tous les détails superflus, traînants et ennuyeux. La brièveté ne consiste pas à être le plus court possible ; ce serait tomber dans la sécheresse et priver son style de tous ses ornements. On pèche contre la brièveté quand on prend son récit de trop haut, quand, par exemple, on remonte au commencement du monde pour raconter un fait qui s'est passé de nos jours.

Qu'appelle-t-on hors-d'œuvre ?

On appelle hors-d'œuvre dans une narration le récit d'un fait secondaire qui n'a aucun rapport au sujet qu'on traite.

Qu'est-ce que la clarté ?

La clarté consiste à raconter les choses de manière à être compris.

Que faut-il faire pour être clair dans une narration ?

Pour que la narration soit claire, il faut :

1o. Donner à ses pensées un développement convenable et employer toujours l'expression qui convient le mieux à l'idée qu'on veut rendre.

2o. Avoir soin d'exposer les faits en suivant l'ordre des temps et des évènements.

3o. Bien distinguer les personnes et les lieux.

4o. Bien faire sentir le rapport de toutes les circonstances avec le fait principal.

La clarté est-elle une qualité importante ?

Oui, la clarté est une qualité bien précieuse, car elle résume les autres : Elle naît de la brièveté et elle produit l'intérêt.

En quoi consiste l'intérêt de la narration ?

L'intérêt de la narration consiste dans le désir qu'on fait naître chez le lecteur de connaître le dénouement.

L'intérêt dépend-il de la clarté et de la brièveté ?

Oui, l'intérêt naît de la clarté et de la brièveté. Il naît de la clarté, puisqu'on ne peut s'attacher à une chose qu'on ne comprendrait point. Il naît aussi de la brièveté, parcequ'un récit trop long et rempli de détails inutiles produit infailliblement la fatigue et l'ennui—chez le lecteur.

Que faut-il faire pour le choix des idées ?

Quand on a recucilli sur un sujet toutes les idées qui s'y rapportent, il faut avant tout les examiner avec soin, rejeter toutes celles qui ne sont point susceptibles de beaux développements, et ne conserver que celles qui ne sont point trop vulgaires.

Si les faits sont très-compliqués, on doit les simplifier en écartant tous les détails inutiles.

La seule règle à observer dans le choix des idées c'est que toutes tendent au même but, et que la narration forme ainsi un ensemble parfait.

Comment doit-on disposer les idées dans la narration ?

Les idées doivent être placées dans l'ordre le plus convenable pour les rendre intéressantes.

Combien distingue-t-on de parties dans la narration ?

La narration comprend trois parties : l'*exposition*, le *nœud* et le *dénouement*.

Quel est l'objet de l'exposition ?

L'exposition a pour objet de préparer les esprits à ce qu'on va raconter. Elle fait donc connaître le le lieu de la scène, le caractère des personnages, en un mot tout ce que l'on a besoin de savoir pour comprendre l'action elle-même. Son principal mérite est d'être claire et simple.

Que doit-on observer relativement à cette partie de la narration ?

Il faut bien se garder de prendre le fait de trop haut, et aussi de commencer par un ton trop élevé, en promettant ainsi des merveilles qu'on sera loin de produire.

Qu'est-ce que le nœud ?

Le nœud de la narration est l'art avec lequel on dispose toutes les parties.

Comment le nœud doit-il être formé ?

Il doit être formé de manière que l'esprit suive toutes les parties avec le plus vif attachement, sans deviner au juste le sort qui attend les divers personnages.

Qu'est-ce que le dénouement ?
Le dénouement est la fin de la narration.

Comment doit-il être amené et produit ?
Le dénouement doit être préparé de manière qu'il soit produit par ce qui précède et qu'il soit la conclusion naturelle de la narration. Mais on ne doit pas la laisser apercevoir trop tôt, parce qu'alors l'intérêt serait détruit, et tout ce qu'on ajouterait serait évidemment inutile et même fatigant. C'est pourquoi le dénouement doit être tenu caché jusqu'à la fin, et dès qu'il est connu, la narration doit être terminée.

Qu'a
Quel
Quel
Quel
Qu'e
Com
En q
Que
Q 'er
Qu'er
En qu
Qu'ap
En qu
Quel e
En qu

Combi
Qu'est-
Est-il
le
A quel
Donne
Qu'est-
Quelles
le s
A quels
Dans u
ver

TABLE DES MATIERES

1re PARTIE — PRINCIPES DE STYLE.

CHAPITRE I — DU STYLE EN GÉNÉRAL.

§ 1er — Qualités générales du style.

	Page
Qu'appelle t-on style ?	7
Quelle est la première condition pour bien écrire ?	7
Quelles sont les qualités générales du style ?...	7
Quelle est la qualité fondamentale du style ?...	7
Qu'est-ce donc que la clarté ?	7
Comment obtient-on la clarté du style ?.....	7
En quoi consiste la pureté du style ?	7
Que faut-il éviter surtout relativement à la pureté du style ?	8
Qu'entend-on par barbarisme ?...	8
Qu'entend on par solécisme ?.....	8
En quoi consiste la précision du style ?	8
Qu'appelle-t-on style diffus ou prolixe ?.....	8
En quoi consiste le naturel du style ?	9
Quel est le défaut opposé au naturel ?	9
En quoi consiste l'élégance du style ?	9

§ 2e. — Différentes espèces de style.

Combien y a-t-il d'espèces de style ?	9
Qu'est-ce que le style simple ?	9
Est-il défendu d'employer des ornements dans le style simple ?	10
A quels sujets convient le style simple ?.....	10
Donnez un exemple de style simple.	10
Qu'est-ce que le style tempéré ?	10
Quelles qualités doit-on surtout trouver dans le style tempéré ?	11
A quels genres convient le style tempéré ?.....	11
Dans un long ouvrage faut-il toujours conserver le style tempéré ?	11

Page

Nommez quelques auteurs qui ont employé le style tempéré. 11
Donnez un exemple de style tempéré. 11
Qu'est-ce que le style sublime? 12
A quels sujets convient le style sublime?..... 12
A quoi faut-il prendre garde dans l'emploi du style sublime? 12
Citez quelques auteurs qui ont employé le style sublime. 12
Donnez un exemple de style sublime. 12
En quoi consiste la variété du style? 13
Qu'appelle-t-on transition? 13
Les transitions sont-elles bien nécessaires? 13
Qu'appelle-t-on épithète en littérature?..... 14
Que faut-il observer dans l'emploi des épithètes? 14

Chapitre II—Des ornements du style.

§ 1er—Du sens des mots.

Qu'appelle-t-on ornements du style? 14
Qu'entend-on par figures de style? 14
De combien de manières les mots peuvent-ils être employés? 14
Quand les mots sont-ils pris dans le sens propre 15
Quand les mots sont-ils pris dans le sens figuré 15
Combien y a-t-il d'espèces de figures de style? 15

§ 2e—Des figures de mots ou tropes

Quelle différence y a-t-il entre les figures de mots et les figures de pensées? 15
Qu'appelle-t-on tropes? 16
Quels sont les principaux tropes? 16
Qu'est-ce que la métaphore? 16
Quels sont les avantages de la métaphore 16
Qu'appelle-t-on métaphore hardie? 16
Quelles sont les qualités absolument requises à la métaphore? 17
Quel est le moyen de faire passer une métaphore hardie? 17
Qu'est-ce que l'allégorie? 17
Qu'appelle-t-on composition allégorique?..... 18

Page
Qu'est-ce que la catachrèse ?..... 18
Que signifie le mot catachrèse ? 18
Qu'est-ce que la métonymie ?..... 19
De combien de manières la métonymie peut elle se produire ? 19
Qu'est-ce que la synecdoque ?..... 20
De combien de manières peut se produire la synecdoque ? 20
Qu'est-ce que l'antonomase ?..... 21

§ 3e.—DES FIGURES DE GRAMMAIRE.

Qu'appelle-t-on figure de grammaire ? 21
Combien compte-t-on de figures de grammaire ? 21
Qu'est-ce que l'ellipse ? 21
Que faut-il éviter dans l'emploi de l'ellipse ? 22
Qu'est-ce que le pléonasme ?..... 22
Quand le pléonasme est-il vicieux ? 23
Qu'est-ce que la syllepse ? 23
Qu'est-ce que l'inversion ?..... 23
L'emploi de l'inversion doit-il être fréquent ? 23
Qu'est-ce que la répétition ?..... 24
Qu'est-ce que la disjonction ?..... 24
La disjonction ne supprime-t-elle que les particules conjonctives ? 24
Qu'est-ce que l'apposition ?..... 25
Qu'est ce que l'onomatopée ?..... 25

§ 4e.—DES FIGURES DE PENSÉES.

Qu'appelle-t-on figures de pensées ? 25
Quelles sont les figures de pensées ? 25
Qu'est-ce que la prétérition ?..... 26
Qu'est-ce que la correction ?..... 26
Qu'est-ce que la litote ? 26
En quoi consiste l'hyperbole ? 26
Qu'est-ce que l'ironie ? 27
Qu'est-ce que l'allusion ? 27
Qu'est-ce que l'antithèse ? 27
En quoi consiste la comparaison ? 27
Qu'entend-on par périphrase ?..... 28

Page
Qu'est-ce que la gradation ?..... 28
Qu'est-ce que la réticence ?..... 28
Qu'est-ce que la suspension ?..... 28
Qu'est-ce que l'exclamation ?..... 29
En quoi consiste l'interrogation ? 29
Qu'est-ce que l'apostrophe ?..... 29
En quoi consiste la prosopopée ? 30

2e PARTIE.—DU STYLE EPISTOLAIRE.

CHAP. I.—DU STYLE GÉNÉRAL DES LETTRES.

Qu'est-ce que la lettre ? 30
Quels sont les sujets qu'on peut traiter par lettres ? 30
Comment considérons-nous ici le genre épistolaire ? 31
Quelle différence y a-t-il entre une lettre et une conversation ? 31
Quelles conséquences doit-on tirer de cette différence ? 31
Quels sont les divers caractères que doit avoir la conversation ? 32
Quelles sont les qualités fondamentales du style épistolaire ? 32
La clarté est-elle essentielle à la lettre ?..... 32
En quoi consiste l'aisance ?..... 33
Faut-il chercher à faire de l'esprit dans ses lettres ? 33
Qu'est-ce que la convenance ?... 33
Quel est le ton que doit garder un supérieur ? 34
Quel est le ton que doit garder un inférieur ? 34
Quel est le ton que doit garder un égal ?..... 34
Que faut-il observer par rapport à l'âge, au sexe et au rang de la personne à qui l'on écrit ? 34
Quels sont les principaux défauts à éviter dans une lettre relativement à la convenance ? 34
Qu'est-ce que la brièveté ? En quoi consiste-t-elle ? 35
Le style épistolaire ne supporte-t-il pas une certaine diffusion ? 35

Page

Faut-il faire usage des transitions dans le style épistolaire? 35
Quelle méthode doit-on suivre pour écrire une lettre? 36
Est-il essentiel de corriger ses lettres? 36

CHAPITRE II—DU CÉRÉMONIAL DES LETTRES.

Quelle est la première chose à observer quand on écrit une lettre? 36
Où place-t-on la date d'une lettre? 37
Qu'y a-t il á observer pour la tête de la lettre? 37
Qu'y a-t-il á observer pour le corps de la lettre? 37
Qu'y a-t-il á observer pour la fin de la lettre? 38
Le post-scriptum est-il permis? 40
Peut-on charger la personne á laquelle on écrit de faire des compliments à une autre? 40
Peut-on écrire en abrégé dans une lettre?..... 41
Que faut-il observer par rapport á la division des syllabes d'un même mot? 41
Comment doit-on fermer une lettre? 41
De quelle manière doit-on écrire l'adresse?..... 41
Que faut-il faire si l'on veut adresser une lettre personnelle à un dignitaire ou à un chef de bureau? 43

CHAPITRE III.—DES DIFFÉRENTES ESPECES DE LETTRES

Y a-t-il une grande variété de lettres? 43
Quels sont les genres principaux qu'on peut distinguer? 44
Quel caractère doivent avoir les lettres d'affaires? 44
Quels sont les défauts á éviter dans les lettres d'affaires? 45
Quel doit être le style des lettres d'administration? 45
Que doit-on observer dans une lettre de demande? 45
Qu'appelle-t-on pétition ?..... 46
Qu'est-ce qu'une lettre d'offre?... 46
Comment doit-on faire une lettre de réclamation? 47

Page

Est-on obligé de faire des lettres de remercîment? 47
Comment doivent-elles être conçues? 47
Peut-on faire des promesses en retour du service qu'on a reçu? 48
Quel est l'objet des lettres de félicitation? 48
Les lettres de félicitation sont-elles faciles?... 48
Comment faut-il faire les lettres pour le jour de l'an ou un jour de fête? 49
Quel est le but des lettres de condoléance?... 49
Quelles sont les réflexions sur lesquelles on peut appuyer davantage dans les lettres de condoléance? 49
Comment faut-il répondre aux lettres de condoléance? 50
Qu'est-ce qu'une lettre de recommandation? 50
Quelle différence y a-t-il entre une lettre de recommandation et une lettre de demande? 50
Quelles sont les personnes qu'il faut recommander? 51
Qu'entend-on par une lettre d'excuses?..... 51
Comment doit-on s'excuser?..... 51
Qu'appelle-t-on lettre de reproches? 52
Quand faut-il écrire une lettre de reproches?.. 52
Peut-on y mêler quelquefois des conseils?..... 52
Comment les conseils doivent-ils être donnés pour être fructueux? 52
Qui sont ceux quivent donner des conseils?.... 53
Que comprend-on sous le nom de lettres de famille? 53
Qu'est-ce qu'une lettre de récit? 54
A qu'elle espèce de composition se rapporte la lettre de récit? 54

CHAPITRE IV.—EXEMPLES DES DIFFÉRENTES ESPECES DE LETTRES

Lettre d'affaires.—Voltaire á son ami, M. Dupont. 54
Lettre de demande.—Voltaire au cardinal de Fleury. 55

Page

Lettre d'offre.—Montesquieu á l'abé de Goasco. 56
Lettre de remercîment—M. de Tallard à Mme de Maintenon. 57
Lettre de félicitation.—Fénélon à la marquise de Lambert. 57
Lettre de condoléance.—St François de Sales à l'une de ses cousines..... 58
Lettre de recommandation—Le cardinal Ganganelli á un ami. 60
Lettre d'excuses—Boileau à M. Brossette..... 60
Lettre de reproches—Madame de Maintenon á sa nièce. 61
Lettre de conseils.—Racine à son fils..... 62
Lettre de récit—Franklin à son neveu..... 64
Lettre de famille — Madame de Sévigné à M. de Coulanges. 65

3E PARTIE—DE LA NARRATION.

CHAPITRE I—DIFFÉRENTES ESPECES DE NARRATION.

Qu'est-ce que la narration ? 67
Combien y a-t-il d'espèces de narration ?..... 67
Qu'est-ce que la narration historique ? 67
Quelles études suppose la narration historique? 67
Qu'est ce que la narration fabuleuse ou poétique ? 68
Quelle différence y a-t-il entre la narration historique et la narration fabuleuse ?..... 68
En quoi consiste la vraisemblance ? 68
La narration poétique doit-elle produire quelque chose de plus que la narration historique ? 68
Quels moyens le poète doit-il employer pour plaire ? 69
Qu'est-ce que la narration badine ? 69
Qu'est-ce que la narration oratoire ? 69
Comment la narration oratoire diffère-t-elle de la narration historique ?..... 69

Page

Comment la narration oratoire diffère-t-elle de la narration poétique ?..... 69
Quel style doit-on employer dans la narration oratoire ? 70

CHAPITRE II.—DES QUALITÉS DE LA NARRATION.

Quelles sont les qualités essentielles á toute narration ? 70
En quoi consiste la brièveté ?..... 70
Qu'appelle-t-on hors-d'œuvre ? 70
Qu'est-ce que la clarté ? 71
Que faut-il faire pour être clair dans une narration ? 71
La clarté est-elle une qualité importante ?..... 71
En quoi consiste l'intérêt de la narration ?..... 71
L'intérêt dépend-il de la clarté et de la brièveté ? 71
Que faut-il faire pour le choix des idées ?..... 71
Comment doit-on disposer les idées dans la narration ? 72
Combien distingue-t-on de parties dans la narration ? 72
Quel est l'objet de l'exposition ? 72
Que doit-on observer relativement á cette partie de la narration ? 72
Qu'est-ce que le nœud ? 72
Comment le nœud doit-il être formé ? 72
Qu'est-ce que le dénouement ? 73
Comment doit-il être amené et produit ?..... 73

ge
69
70
70
70
70
71
1
1
1
1
1
2
2
2